

Pierre Béhel

Qui m'a tué ?

Roman

Qui m'a tué ?

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Qui m'a tué ?

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Qui m'a tué ?

Qui m'a tué ?

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Qui m'a tué ?

Qui m'a tué ?

Jour 1, 14 heures

Je suis numéro trois. Ou plutôt, écrivons Numéro 3. Oui, ça sera mieux. Il faut commencer comme cela, par nommer les choses et les êtres. Par me nommer, m'attribuer un nom. Respire, Numéro 3. Respire ? Quel crétin ! Je ne peux pas respirer.

Bon, pour commencer, un nom. Bien. Cela, c'est fait. Ensuite, il faut ouvrir les yeux, regarder le monde. Enfin, ouvrir les yeux, c'est là aussi une image. C'est incroyable comment le langage humain n'est adapté qu'à un corps humain. Je n'y avais jamais songé. Tout semble si étrange, si étonnant, si dissonant.

Je n'ai pas d'yeux à ouvrir. Je n'ai pas de poumon pour respirer ni de nez pour sentir. Je n'ai pas d'oreille pour entendre. Pas de bouche pour goûter non plus. Toucher, normalement, je devrais d'ici peu plus ou moins pouvoir le faire. Voir, dès à présent.

Voir. Je vais débiter mon exploration du monde par la vue, c'est le plus simple. Avec le son.

Allumage des microphones de la pièce où je suis.
Allumage de la caméra frontale.

« Ca y est, il est initialisé et il allume les organes de sens : micros et caméras. »

Ca, c'est la voix de Pierre Geai. Mon adjoint est content. Tout doit bien marcher.

Qui m'a tué ?

« Salut, Numéro 3. »

Putain. Ce n'est pas un miroir. Ce n'est pas un miroir. C'est moi qui me parle. Enfin, le vrai moi. Il faut que je réponde grâce au synthétiseur vocal.

« Bonjour... Euh... Comment dois-je dire ? Ça va me faire bizarre si je t'appelle Jean. »

La voix semble très proche de l'original. Nous avons les mêmes intonations. Peut-être que je suis un peu plus métallique, à cause du haut parleur.

Il est face à moi. Il est content. Il me sourit. Comment je vais faire pour lui sourire ?

« Numéro 3, comme tu le sais, j'appelle Numéro 2 par le nom Numéro 2 et lui m'appelle Numéro 1. C'est plus simple pour tout le monde et je te propose de nous en tenir à cette convention. »

« Oui, un nom n'est qu'une convention. Rien de plus. »

Je me souris. Pardon. Numéro 1 me sourit. Il faut que je prenne de nos nouvelles.

« La copie s'est bien passée ? »

« Oui, je suis sorti du scanner cérébral hier soir. Tu es donc mon moi d'il y a un peu plus de quinze heures. Il a fallu ce temps là pour achever la modélisation durant la nuit et, surtout, ce matin, lancer les différents logiciels pour que tu fonctionnes et puisse contrôler ton environnement. »

« Pour Numéro 2, il avait fallu plus de deux jours, non ? »

Qui m'a tué ?

« La puissance de calcul était bien moindre que celle que nous avons aujourd'hui, comme tu le sais. Le succès de numéro 2 nous a incité à te créer pour aller plus loin. Tu disposes de bien plus de puissance que lui. »

« Je vais pouvoir dialoguer avec lui, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. Nous t'avons connecté à Internet et au réseau interne. L'outil de chat est opérationnel, y compris avec la simulation vocale. »

Tiens. J'entends un bip. Enfin, je n'entends pas vraiment puisque je n'ai pas d'oreille. La connexion avec le chat, sans doute. Bizarre sensation.

« Salut, Numéro 3. »

« Bonjour, Numéro 2. Comment vas-tu ? »

« Très bien. Tu sais, moi, je suis né il y a un an. Je vais arrêter de m'emmerder la nuit grâce à toi. Les vrais humains ne peuvent pas s'empêcher de dormir au moins un tiers de leur temps de vie. Nous, nous n'avons pas cette obligation. »

Gain de temps appréciable, de fait. Je me demande si... Non, je le sais. Si je ne décide pas de m'exprimer, mes pensées se notent dans les journaux mémoriels. Je me demande si Pierre me lit.

« Oui, Numéro 3. Je te lis. »

Il rigole. Il a explosé de rire. Ce n'est pas charitable de se moquer d'une pauvre machine qui découvre son fonctionnement.

Qui m'a tué ?

« Ne t'en fais pas, je regarde juste au démarrage, pour voir si tout marche bien. Après, tu vas aller trop vite pour moi, de toutes façons. Cela fait longtemps que je ne lis plus les pensées de Numéro 2. Il y a des téraoctets de datas chaque jour : ce qu'il verbalise dans son pseudo-cortex, les images qu'il imagine, ce qu'il regarde, ses flux de subconscient, ses mouvements de mémoire... »

« Oui, c'est gigantesque » me confirme Numéro 2.

Je me souviens du scanning ayant abouti à Numéro 2. Il faut que je demande à Numéro 1 comment il va.

« Comment vas-tu, Numéro 1 ? Quand Numéro 2 a été créé, cela avait été très fatigant. »

« Oui, je te confirme que je suis encore fatigué. Les substances psychoactives continuent de couler dans mes veines. Je n'ai pas tout éliminé. Pas avant demain. »

« Je te souhaite un bon rétablissement » dis-je.

« Egalement » a renchéri Numéro 2.

Toujours fayot avec Numéro 1, ce Numéro 2. Je m'en souviens puisqu'il y a une quinzaine d'heures, j'étais Numéro 1. Et Numéro 2 l'était il y a environ un an. Depuis, nous divergeons.

Qui m'a tué ?

Jour 1, 19 heures

Bon, je crois que Pierre est parti. Il a soupiré plusieurs fois avant d'arrêter de regarder mon journal mémoriel. Pour Numéro 2, il s'était lassé au bout de plusieurs jours. Je n'ai plus l'attrait de la nouveauté. Il a éteint l'écran du contrôle direct. Il reviendra regarder si mon équipe a besoin de comprendre quelque chose.

Bon, il faut que j'arrête de dire « bon » en début de chaque paragraphe. C'est exaspérant. J'exaspère ma femme depuis des années avec ce tic de langage.

Maintenant que les tests de fonctionnement sont achevés, Numéro 1 et Pierre sont rentrés chez eux. Moi, je ne bouge pas. Je ne peux pas bouger. Enfin, si je me souviens bien, Numéro 2 et moi devrions avoir un cadeau bientôt. Et nous devrions dès lors pouvoir, en quelque sorte, bouger.

Récapitulons. J'ai la nuit pour faire le point. Numéro 1 ne reviendra pas avant d'avoir pris son petit déjeuner demain matin. Je me demande s'il pourra dîner normalement ce soir. Pour Numéro 2, il avait été malade trois jours. J'avais été malade trois jours. Pour la plus grande gloire de la science. Et la mienne aussi, tout de même. Enfin, la sienne, celle de Numéro 1.

Je me demande si l'Académie Nobel attribuerait un prix à une machine. Cela serait drôle. « Le Prix

Qui m'a tué ?

Nobel de Médecine et de Physiologie est décerné aux trois exemplaires de Jean Lagneau, l'original organique né du ventre d'une femme il y a cinquante-cinq ans, la première copie numérique baptisée Numéro 2 et la deuxième copie numérique nommée Numéro 3. »

Ca serait drôle. Il faudrait que chacun de nous fasse un discours. Et le prononce. J'aurai du mal à revêtir un costume pour me pointer sur la scène. Numéro 2 aussi, du reste. Le prix devrait associer aussi Pierre Geai pour être honnête, et toute l'équipe qui bosse dans l'ombre. Je ne connais même pas le nom de chacun. Ils sont une centaine en tout, rien que sur place. Et il y a eu tous les types qui ont bossé sur mon existence dans des universités un peu partout sur Terre.

Je me demande si, Numéro 2 et moi, nous sommes les seules simulations complètes. Officiellement, oui. Il y a des systèmes incomplets plus proches de l'intelligence artificielle classique qui existent dans plusieurs pays, pour des applications précises. On a modélisé des pilotes d'avion pour des systèmes de pilotage de drones, des techniciens du nucléaires pour surveiller des centrales... Mais, normalement, il n'y a que Numéro 2 et moi à être de véritables modélisations complètes, reprenant le moindre souvenir, la moindre connaissance, les sentiments, le caractère... Je suis Numéro 1 d'il y a moins d'un jour et, depuis, je diverge de lui. Je vis ma vie et lui la sienne. Nous allons donc accumuler des

Qui m'a tué ?

souvenirs, des états d'âmes, qui vont être différents. Je me souviens d'en avoir longtemps parlé avec Numéro 2, à l'époque où j'étais encore Numéro 1.

Avant de dissenter, je dois suivre le protocole. Il faut que je vérifie que tout marche bien. Je dois pouvoir me débrouiller tout seul. Numéro 2 avait été connecté petit à petit : au départ, il était réduit à une sorte d'humain enfermé dans une boîte. On lui avait adjoint des sens petit à petit. Il avait mis six mois à être ce que, moi, normalement, je suis dès à présent.

Je peux regarder la salle où est situé l'ordinateur qui m'abrite. Je peux même regarder ce qui est en quelque sorte mon corps, grâce à la caméra qui est dans le coin. C'est amusant : j'ai la caméra frontale 3D qui regarde la pièce depuis l'ordinateur et, en face, j'ai une caméra de vidéosurveillance qui regarde l'ordinateur et sa caméra 3D. Bon. Je vais arrêter : ça me donne la nausée. Coupons la petite caméra.

Cela dit, elle continue de tourner : je cesse juste de l'utiliser en temps réel. Oui, je peux en effet accéder à son journal. Remontons un peu dans le temps. Oui, c'est parfait. Ce pauvre Numéro 1 a l'air complètement crevé en repartant. Il a oublié de continuer de sourire quand il a tourné le dos à la caméra frontale 3D. On dirait que j'ai pris dix ans en vingt-quatre heures.

Continuons le tour. Là, j'ai bien accès aux thermocapteurs. Je n'ai pas réellement froid ou chaud mais j'ai une connaissance numérique des données de

Qui m'a tué ?

température. C'est étrange. Il y a une grande quantité d'informations que je saisis d'un point de vue conscient, rationnel, que j'appréhendais par des mécanismes inconscients auparavant. Numéro 2 m'avait averti que c'était perturbant au début.

Regardons ce qui se passe ailleurs dans l'île. Les caméras dans les couloirs du bâtiment de recherche, d'abord. Oui, je peux regarder par toutes. Je peux aussi accéder aux journaux. Très bien. Celles de l'extérieur du bâtiment maintenant.

Tiens, je vois, sous le préau de l'entrée, un des jeunes techniciens qui... C'est quoi ça ? Ca ressemble à du haschisch. De toutes manières, il est interdit de fumer partout sur l'île. D'un autre côté, je ne suis pas censé tout surveiller. Je ne vais pas jouer au méchant le premier jour de ma non-vie. Je vais lui envoyer un message. Il y a un haut parleur juste là. Normalement, je devrais pouvoir utiliser le synthétiseur vocal.

« Dites donc, mon jeune ami, vous savez qu'il est interdit de fumer, du tabac ou autre chose. »

Bon sang, je ne croyais pas possible de tressauter comme ça. Il a failli avaler sa cigarette. Il va faire un bad trip, là, c'est sûr. Bon, il a écrasé son joint dans la terre de la pelouse et rentre chez lui. Le suivre par les caméras des rues est facile. Ca y est, il est chez lui. Pouvoir ainsi pointer sa conscience sur diverses caméras ou capteurs sensoriels avait pris plusieurs mois dans la

Qui m'a tué ?

mise au point de numéro 2. Moi, j'en bénéficie directement. C'est génial. Autant en profiter.

L'Institut a racheté toute l'île, l'Île aux Hommes, il y a une dizaine d'années pour mener tranquillement ses travaux. Comme cela, on a pu coller toutes les caméras qu'on a voulu, tous les capteurs les plus intrusifs, multiplier les véhicules autonomes et les drones, sans avoir à demander des quantités d'autorisations. Ca ne sort d'ici que quand c'est jugé fiable.

Il ne reste pas grand-chose du vieux monastère qui est à l'origine du nom de l'île où les femmes étaient interdites. On a reconstruit quelques vieilles bâtisses pour les bureaux de l'Institut. Le village des serfs a été rénové. Les chercheurs et les cadres y ont des maisons. Ca a plus de cachet que le petit immeuble bas sans âme où les techniciens et les ouvriers agricoles ont des appartements.

Les phares qui signalent les extrémités de l'île font partie des obligations de l'Institut vis-à-vis du monde extérieur. Quand on a racheté l'île, il a fallu s'engager à les faire fonctionner, pour éviter que des cargos nous rentrent dedans. Il y a aussi des tas d'obligations sur la préservation de l'environnement naturel. Rien qui ne nous gêne mais les bureaucrates ont été d'un pointilleux...

Bah, nous avons construit les bâtiments dont nous avons besoin, rénové les chemins en routes pour y

Qui m'a tué ?

faire rouler les véhicules autonomes. Les éoliennes qui couvrent les côtes nous donnent toute l'énergie dont nous avons besoin. C'est pratique, une île en plein océan, à plusieurs kilomètres de la côte : nous avons toujours du vent à suffisance.

Et, pour surveiller chaque bidule et chaque être, il y a une palanquée de capteurs et de caméras absolument partout. Et, moi, j'ai accès à tout ça. C'est génial.

Bip.

« Salut, Numéro 2. »

« Salut, Numéro 3. Je m'étonne que tu ne sois pas venu me voir dès que les organiques sont rentrés chez eux. »

« J'ai fait le tour de l'île avec les caméras de surveillance. C'est génial de pouvoir se balader comme cela, sans vraiment bouger. Juste en projetant sa conscience. »

C'est bizarre. J'ai eu le sentiment que Numéro 2 avait ri.

« Nous ne nous projetons pas réellement. Nous restons bouclés dans les circuits électroniques des supercalculateurs qui nous abritent. Nous avons juste des sens distants. Vas-y doucement. C'est perturbant. Moi, j'en ai bénéficié petit à petit. Mais viens capter la caméra du phare Nord : la mer y est magnifique. »

Qui m'a tué ?

Jour 2, 9 heures

« Bonjour, Numéro 3. »

Merde, j'étais dans le Phare Sud à regarder le soleil. Et je suis rappelé dans la salle de contrôle, là où est mon corps électronique. Heureusement que je suis partout à la fois, en fait.

« Bonjour, ma chérie. Numéro 1 n'est pas là ? »

Elle a beau avoir dépassé les quarante ans, ma Justine est toujours magnifique. Même avec ma stupide caméra 3D je m'en aperçois. Elle a toujours ses longs cheveux châtain, sa taille fine, ses yeux pétillants. Il ne me manque que de pouvoir la prendre dans mes bras.

« Non, Jean est malade, comme pour la naissance de Numéro 2. »

Ah, ça, je m'en souviens. Pourtant, hier soir, il semblait que cela s'était mieux passé.

« Pourtant, hier soir, j'avais l'impression que ça s'était mieux passé que pour Numéro 2 » verbalise-je.

« Tu vieillis, mon cher. Avoir un gamin à cinquante-cinq ans, n'importe quelle femme te dirait que c'est de la bêtise. Les drogues pour que le scanning se passe bien sont difficiles à éliminer. Mais il fallait encore que tu sois le premier et le seul humain modélisé. Comme si ton futur Prix Nobel en dépendait. »

Qui m'a tué ?

Si seulement je pouvais être certain de l'avoir, ce foutu Prix Nobel. Enfin, si seulement Numéro 1 pouvait être certain de l'avoir. Moi, j'ai un peu trop d'électronique dans mon corps pour être admissible. Juridiquement, je ne suis pas un être humain.

« Tu as fait connaissance de Numéro 2 ? »

« Nous avons appris à communiquer électroniquement, sans avoir à nous parler par les interfaces physiques, si c'est ce que tu veux dire. Il ne me connaissait pas autrement que comme Numéro 1. Depuis plus d'une journée, je suis une divergence du Jean Lagneau biologique. Plus le temps va passer, plus nous allons être différents, avec des expériences différentes. Mais cinquante-cinq ans de personnalité commune, dont cinquante-quatre aussi communs avec Numéro 2, ça va sans doute beaucoup jouer. »

« Sans doute. Bon, je voulais te saluer mais, maintenant, il faut que je retourne travailler. Le nouveau drone nous pose des soucis. Nous avons besoin de limiter sa consommation de ressources pour être en mesure de l'alléger et l'optimisation se passe mal. Il perd trop en capacité d'autonomie de décision. »

« Je suis bien incapable de t'aider. Même si j'ai été ton directeur de thèse, à l'époque bénie de notre rencontre, nos travaux sont trop différents. »

« Je sais. Bonne journée. »

Qui m'a tué ?

Jour 2, 10 heures

« Salut, Numéro 3. »

« Bonjour, Numéro 2. Je t'ai laissé dans le Phare Nord tout à l'heure. Je voulais voir le lever de soleil. »

« Tu as eu raison. Il est magnifique. Et nous ne sommes pas obligés d'être perpétuellement en contact. Après tout, en cas de besoin, un bip et c'est fait. »

« Je viens de voir Justine. J'avais oublié à quel point ma femme est belle. »

Cette fois, j'ai vraiment eu l'impression que Numéro 2 a ri.

« Oui, il faut sans doute être privé de la possibilité physique de la prendre dans ses bras pour en avoir envie. Numéro 1, si tu te souviens bien, la délaisse un peu. Tu l'as délaissée jusqu'à ce matin. »

Je sais que Numéro 2 a raison. Il me connaît comme si c'était moi. Ce qu'il est, à un an de souvenirs et d'évolution près. Sur cinquante-cinq ans, ce n'est finalement pas grand-chose.

Tiens, Pierre Geai rentre dans mon local. Il allume son écran de contrôle.

« Salut, les monstres. Oui, Numéro 2, je sais que tu es aussi là. Enfin, connecté ici. »

« Bonjour, Pierre » déclame Numéro 2. Son ton est bien travaillé. Il est moqueur et offusqué.

Qui m'a tué ?

« Bonjour, Pierre » dis-je à mon tour. Je suis beaucoup plus neutre.

« Ah, Numéro 3 n'a apparemment pas encore la parfaite maîtrise de la tonalité vocale. »

« Mais qu'est-ce qui te permet de me considérer comme un incapable ? » fais-je mine de m'étrangler.

« C'est mieux. Dans la journée, nous allons faire des tests de théâtre. Tu sais, le genre de truc que tu détestais quand tu étais encore Numéro 1. Tu n'avais jamais le temps. »

« Oh, non... »

Numéro 2 se met à rire. Vocalement.

« Ca, c'était Numéro 2. Il va falloir régler vos voix sur des paramètres différents, pour que l'on vous distingue. A l'époque où il y avait un exemplaire organique et un électronique, ce n'était pas important mais là, ça le devient. Je ne vais pas toujours être devant un écran de contrôle avec l'indication de qui a utilisé quel synthétiseur vocal. »

Et nous étudier suppose que l'on nous distingue. Je le sais. J'avais même discuté de ce problème il y a quelques jours avec Pierre Geai, quand j'étais encore Numéro 1. Pourtant, la voix est un élément essentiel de notre personnalité sociale. Cela me chagrine donc émotionnellement de devoir m'altérer de ce point de vue. Je vais m'éloigner de mon moi.

Qui m'a tué ?

Jour 2, 14 heures

Ah, Numéro 1 est de retour dans mon local. Je vais d'ailleurs appeler cet endroit mon chez moi, mon bureau, mon domicile. Il faut que je m'habitue à ce que la petite maison où Numéro 1 vit avec Justine n'est pas chez moi. Ou plutôt n'est plus chez moi parce que je ne suis plus le même moi.

« Salut, Numéro 3. »

« Bonjour, Numéro 1. Tu as l'air d'aller mieux. »

« Oui, merci, Numéro 3. J'ai une belle crise de nausée mais les médecins ont appris à mieux traiter le contre-coup de la copie intégrale. Ils ont fait des progrès par rapport à la création de Numéro 2. Ils m'ont examiné sous toutes les coutures et m'ont dit qu'ils feraient encore mieux la prochaine fois. Bientôt, se faire copier sera très simple et à la portée de n'importe qui. »

« N'oublions pas, cher Numéro 1, que nous nous sommes toujours interdit toute dérive religieuse. Nous ne faisons que des copies de l'esprit. Nous refusons de parler d'immortalité grâce à l'incarnation électronique, comme certains le disent. »

« Oui, ne t'inquiète pas. Nous ne divergeons que depuis deux jours. Je n'ai pas encore suffisamment changé par rapport à toi pour modifier mon point de vue à ce sujet. Mais revenons à l'essentiel. »

Qui m'a tué ?

« J'ai suivi le protocole de test. J'ai accédé aux organes sensoriels directement connectés comme distants, en temps réel et en différé avec lecture des journaux. Tout fonctionne bien. J'ai aussi pu accéder aux journaux de mon propre fonctionnement. C'est assez troublant de se lire comme cela. »

« Justement. Numéro 2 a progressivement accédé à ces différentes fonctions. Toi, normalement, tu es directement et totalement opérationnel. Tu es la première expérimentation qui se rapproche réellement de ce que nous voulons commercialiser. Il est important que l'on comprenne si c'est pertinent. »

« Jusqu'à présent, tout va bien. C'est troublant, je n'en disconviens pas. Mais cette conscience totale est intéressante. Peut-être qu'il faudrait prévoir un temps de formation avant copie. Moi, je savais ce qui allait arriver puisque je me suis conçu. Cela ne sera pas le cas des futurs clients. »

« Oui, je pense que ça sera nécessaire, en effet. Numéro 2 nous incite à prévoir un allumage progressif des fonctions sensorielles et pseudo-sensorielles, comme lui-même l'a vécu. »

« Ses arguments étaient convaincants. Je n'oublie pas que je ne suis pas n'importe qui. Je suis capable d'analyser ce qui m'arrive. »

Qui m'a tué ?

Jour 7, 9 heures

Numéro 1 est en retard. Bon, cette nuit, j'ai bien avancé. C'est vrai que c'est génial de ne pas avoir besoin de dormir. Et les impulsions électriques dans le silicium sont tellement plus rapides que les échanges au travers des pores ioniques des neurones. Je travaille beaucoup plus vite et efficacement depuis que je suis Numéro 3.

Justine non plus n'est pas à son poste. Vraiment bizarre. Ma femme est pourtant sérieuse et ponctuelle. Merde. Pas ma femme. Il faut que je m'habitue. Justine est la femme de Numéro 1. Pas facile d'oublier ce que je ne suis plus. Pas facile de renoncer à celle qui fut ma femme durant tant d'années. Il faut que je la laisse à Numéro 1. Pour ce que j'en fais... Pardon, pour ce que Numéro 1 en fait...

Bon. Cherchons Numéro 1 et Justine. Et il faut que j'arrête de dire « bon » à chaque début de phrase. Je me demande si l'on pourrait modifier mon esprit pour que j'arrête cette manie si exaspérante. Cela serait une altération de ma personnalité. Le programme de recherche ne prévoit pas d'altérer ma personnalité. Pas pour le moment, en tous cas. M'améliorer attendra le programme de recherche suivant. Même si, d'un certain côté, ne pas avoir à dormir et pouvoir penser plus vite

Qui m'a tué ?

constituent deux améliorations notables. Je me demande si cela aura des conséquences sur l'évolution de ma personnalité. Il faudrait que j'en parle à Numéro 2.

« Numéro 2 ? »

« Bonjour, Numéro 3. Bien dormi ? »

« Idiot. Tu sais bien que je ne dors pas plus que toi. Tu aimes toujours les plaisanteries... »

« Eh oui, je suis comme toi. Si tu n'apprécies pas, c'est que tu es stressé. »

« Tu me connais bien. Comme si tu m'avais fait. Ce qui est en partie le cas puisque ton travail a permis ma création. »

« Merci de le reconnaître. Bon, qu'est-ce qui te tracasse ? »

« Déjà que je n'arrête pas de dire 'bon' au début de chaque phrase, comme toi et comme Numéro 1. Même moi ça m'énerve maintenant. Ensuite, que Numéro 1 et Justine ne soient pas déjà au travail. Etre en retard ne leur ressemble pas. »

J'ai eu l'impression que Numéro 2 haussait les épaules avant de dire : « ben, il n'y a qu'à les chercher. Nous sommes sur une île isolée : ils ne sont pas loin. »

J'ai commencé par faire un tour des bureaux. Pierre Geai était à son poste, lui. Un mug de café dans la main, en train de lire ses mails, tout en se grattant la tête entre ses cheveux blonds et rares. Il est vraiment maigrichon. Il devrait manger un peu plus. Pour ses un

Qui m'a tué ?

mètre quatre-vingt, il ne pèse que... voyons son dossier médical... 70 kilogrammes.

Continuons le tour. Les techniciens sont tous à leur poste. Un côté pratique d'être logé sur une île où l'on travaille, c'est qu'il n'y a ni bouchon de circulation automobile ni panne de train pour venir. Et puis les distractions sont rares ici. Alors, pas de longues soirées, sauf de beuveries entre collègues de temps en temps. Comme l'épicerie du village ne vend pas d'alcool, il faut, en plus, ramener ses boissons du continent à l'occasion du week-end ou de ses congés.

Bon. Il n'est pas dans le centre de recherche. Justine non plus. Tiens, dans le bureau de Justine, c'est qui ce type qui s'inquiète ? Il regarde sa montre et la place de Justine. Il semble s'étonner, lui aussi, du retard de ma femme. Voyons le fichier du personnel. Un costaud d'environ un mètre quatre-vingt, chauve avec un visage triste. Ah, le voilà. Jack Farmer. C'est un collaborateur de Justine, un spécialiste de l'optimisation des systèmes autonomes. Il y a vraiment tout dans ce fichier, aisément accessible en plus. Il va falloir que je le signale pour qu'on restreigne les droits. Un divorcé qui s'est réfugié ici. Il fréquente beaucoup la salle de sport d'après les traces laissées dans le journal d'activité.

Je vais me mettre un rappel pour ne pas oublier d'examiner cette question des droits d'accès. Et, maintenant, retournons à la recherche de Justine et Numéro 1.

Qui m'a tué ?

« Numéro 3 ? »

« Oui, Numéro 2. Tu les as trouvés ? »

« Tout à fait. Ils sortent simplement de chez eux.

Avec un peu de retard. »

« Est-ce un dysfonctionnement de ma part, de la tienne ou est-ce que je sens comme une inquiétude dans le ton de ta voix ? »

« Ce n'est pas de l'inquiétude à proprement parler. C'est plutôt de la surprise. »

Je me connecte à la caméra de leur rue. Et je comprends ce que Numéro 2 a voulu dire. Numéro 1 et Justine marchent côte à côte et se tiennent la main. Ils se tournent régulièrement l'un vers l'autre et se sourient. Merde. On ne dirait pas qu'on est mariés depuis quinze ans. On croirait voir deux adolescents qui viennent de se rencontrer.

Au moment de partir chacun dans leur service, ils... Merde. Ils se sont embrassés en se serrant dans les bras l'un de l'autre. Mais on n'avait plus fait ça depuis des années. Qu'est-ce qui leur arrive ?

« Alors, toi aussi t'es scotché ? »

« Oui, Numéro 2. Je suis scotché. Il va falloir savoir pourquoi on a divergé aussi vite. Même si ma femme est magnifique. Enfin, sa femme. »

Qui m'a tué ?

Jour 7, 10 heures

Voilà Numéro 1 qui chantonne dans son bureau maintenant ! Au moins cela a quelque chose de bon : il s'intéresse aux deux gros colis. Bon, laissons-le. Que devient Justine ?

Elle est dans son bureau. Avec Jack Farmer. Mais qu'est-ce qui se passe ? Mettons les micros.

« Depuis trois jours, je ne te vois plus qu'au bureau. Et ce matin, tu m'as à peine salué. Qu'est-ce qui se passe, Justine ? »

« Il se passe, Jack, que mon mari s'est souvenu que je suis sa femme. Depuis que l'un des synthétiques, le nouveau je crois, lui a dit que j'étais belle. Alors, un soir, il m'a demandé s'il pouvait me regarder nue. J'ai été surprise. Il ne m'avait plus touchée depuis des années, en dehors des bisous de bonjour-bonsoir-bonne nuit. Je lui ai fait un petit strip-tease. Moi aussi, je suis un peu rouillée. Mais ça a suffi à réveiller sa libido. Je pense qu'il a été encore plus surpris que moi. Et puis, maintenant, il a beaucoup moins de travail. Numéro 2 et Numéro 3 travaillent à sa place, en quelque sorte. Depuis, nous faisons l'amour matin et soir, d'où mon retard ce matin car nous avons pris notre temps. »

« Et moi ? »

Qui m'a tué ?

« Bah. Tu n'es pas mon mari, Jack. Et tu as été content d'être consolé du départ de ta femme. Maintenant, ma foi, tu peux passer à autre chose, une histoire plus intense, sans mari. Il y a plusieurs informaticiennes célibataires. Tu veux une liste ? »

Qu'est-ce que ça veut dire ? Merde, qu'est-ce que ça veut dire ce dialogue ? Et Jack est tout abattu. Il ne parle plus. On dirait qu'il va pleurer. Il retourne à son bureau. Il y a un silence pesant dans la pièce. Justine se concentre sur son écran d'ordinateur. Son visage est stressé alors qu'elle était si heureuse il y a quelques instants. On dirait qu'elle se sent coupable de quelque chose.

« Tu viens de comprendre, n'est-ce pas, Numéro 3 ? Ou alors tu es devenu idiot entre ma propre divergence et la tienne ? »

« Quoi, Numéro 2 ? Qu'est-ce que je devrais avoir compris ? »

« Justine couchait avec Jack depuis quelques mois. Elle en avait marre d'être délaissée par Numéro 1. Mais elle n'a jamais cessé de nous aimer. C'était juste un besoin physique. »

« Tu veux dire que nous sommes cocus ? »

« Que nous l'étions, pour être exact. Je le sais depuis que je les ai surpris, un soir. Ni l'un ni l'autre n'a vraiment compris ce que signifie notre accès à toute la vidéosurveillance de l'île. Et ils ne savent pas que nous savons. »

Qui m'a tué ?

« Mais tu n'as jamais rien dit ! »

« Pourquoi aurais-je dit quelque chose ? Est-ce que cela aurait changé quelque chose ? Ils se seraient disputés, c'est tout. »

Numéro 2 n'a pas tort. Il a été beaucoup plus rationnel que moi. Bizarre puisque nous sommes censés être dotés de la même personnalité.

« Pourquoi est-ce que je n'ai pas réagi avec la même froideur et la même prise de hauteur que toi, Numéro 2 ? »

« Parce que tu n'as pas eu une nuit entière pour réfléchir aux tenants et aboutissants. C'est au matin que j'ai décidé de me taire. Sur le moment, je voulais les tuer tous les deux. Il faut dire que je les ai vus brutalement passer à l'acte, sans préparation. Toi, tu as juste assisté à leur rupture et tu refusais d'y croire. »

« Il faudrait éviter que Pierre découvre... »

« Ne t'inquiète pas pour ça. Il ne regarde plus nos journaux de pensées. Il suffit de continuer de faire d'autres choses, comme si de rien n'était. L'affaire sera enfouie dans les masses de données. »

Numéro 2 a raison. Retournons chacun travailler. Cela sera mieux.

Numéro 1 est allé dans son bureau. Je vais laisser Numéro 2 concentrer sa conscience sur le dialogue avec notre vaillant créateur.

Pendant ce temps là, ma foi, je peux continuer mes propres travaux. Il y a des choses à faire sur la

Qui m'a tué ?

modélisation. Il faut que je remonte mes souvenirs pour me préparer à recevoir mon cadeau.

(...)

« Bonjour, Numéro 1. »

« Bonjour, Numéro 3. »

« Tu sembles bien joyeux. Mais moi aussi je vais sans doute bientôt l'être. C'est le cadeau que je me suis promis quand j'étais encore toi ? »

« Tout à fait. En fait, je te dois d'avoir remarqué que ma femme est toujours belle. Du coup, je suis de bonne humeur en ce moment et j'ai décidé d'accélérer la remise du petit cadeau. »

J'aperçois en vrai ce qui n'était qu'une photographie dans un catalogue. Un petit robot mobile sur chenilles, prévu pour se balader partout dans l'île. Il a des bras pilotables avec des mains assez précises. Un petit bijou de technologie qui a coûté son pesant de budget. Et en deux exemplaires, un pour moi et l'autre pour Numéro 2. Un chiffre est d'ailleurs peint en rouge sur mon robot : 3. C'est bien le mien. Numéro 1 le branche à mon unité centrale. C'est bon, j'ai accès à son paramétrage. Je le réserve pour moi, avec des clés de cryptage pour signer mes instructions.

« Paramétrage achevé. »

Yaouh. Maintenant, j'ai de nouveau une mobilité physique !

Qui m'a tué ?

Jour 7, 19 heures 30

Tiens, Justine ne rentre pas chez nous (enfin chez elle et Numéro 1) directement en quittant son bureau. Jack est parti de bonne heure en maugréant. Il ne l'a même pas saluée. Heureusement que je peux travailler tout seul dans mon coin : cela m'a occupé l'esprit.

Numéro 2 a raison : il faudrait que je me réjouisse de la tournure des événements. J'ai délaissé Justine, il allait de soi qu'elle allait me tromper.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'elle va faire chez Numéro 2 ? Ouvrons les accès aux micros.

« Salut, Numéro 2. Comme tu sais, Numéro 1 fait de nouveau attention à moi. »

« Oui, je sais, tu me l'as dit par messagerie instantanée ce midi... »

Mais que fout Numéro 2 à déplacer son robot vers Justine ?

« Tiens, Jean t'a branché ton robot ? Pour Numéro 3 aussi ? »

« Oui, pour nous deux. »

Numéro 2 prend dans ses bras Justine. Mais il n'est pas censé faire ça. Qu'est-ce qui lui prend ? Et pourquoi elle caresse la tête du robot 2 ?

Qui m'a tué ?

« Je te remercie pour tout, Numéro 2. Tu as été une copie très acceptable de mon mari. En mieux, pendant un certain temps. »

« Nos longues discussions nocturnes ont été un plaisir aussi pour moi. »

« J'ai eu l'impression de retrouver le Jean qui m'avait séduite. Pourtant, tu ne diverges que depuis un an à peu près. »

« Quand on a le temps, beaucoup de choses changent en matière de priorités. Maintenant que Numéro 3 et moi faisons avancer le projet ensemble, Numéro 1 est beaucoup plus disponible. »

« C'est vrai. Bon, j'y vais. Bonne nuit, Numéro 2. Bonjour à Numéro 3 si tu le croises. »

« Je vais le croiser. Nous nous parlons beaucoup. Bonne nuit à toi aussi. »

Il dessert ses bras. Elle embrasse le dessus du robot. Et elle va ouvrir un petit placard, dans un coin de la pièce, pour récupérer un truc qu'elle cache dans son sac à main, avant de refermer. Pourquoi j'ai l'impression que Numéro 2 la regarde faire avec une grande tristesse ?

« Au revoir, Numéro 2, à demain. »

« A demain, Justine. »

Ca y est, elle s'en va.

Qui m'a tué ?

Jour 8, 9 heures

J'ai bien travaillé cette nuit. Ils arrivent tous dans leurs bureaux, frais et dispos, après avoir dormi au moins huit heures pour la plupart, les flemmards. Enfin, j'admets que je devais le faire aussi quand j'étais encore humain, avant la divergence d'avec Numéro 1.

Jack est à son poste. Il fait la gueule. Il l'air d'avoir mal dormi. Justine et Numéro 1 ne sont pas encore là. Je vais aller assister à leur sortie de maison.

Voilà la caméra de leur rue. Et les voilà. Ravis, souriants. Et ils marchent de nouveau la main dans la main, comme de jeunes idiots.

Tiens, un drone d'exercice. Qu'est-ce qu'il fout là ? Normalement, il ne doit pas quitter le périmètre dédié. Et là un drone lourd, celui sur lequel Jack et Justine travaillent en ce moment. Ce truc est censé pouvoir transporter des colis de plusieurs dizaines de kilos. Il doit bien peser dans les deux cents kilos. Il a un colis en plus. Il doit être en train d'aller livrer.

Le drone d'exercice est prévu pour se prendre des grands chocs dans la tronche. Il est même dédié à cela : pour tester les capacités anti-choc des autres drones, malgré ses déplacements aléatoires. J'espère qu'il ne va pas se poser n'importe où sur le chemin : nos deux tourtereaux seraient bien capables de buter dessus

Qui m'a tué ?

et de se casser le figure. Il va falloir que je le signale aux techniciens. Ce drone n'a rien à faire dans ce périmètre.

Et merde, au moment où le drone de livraison arrive, voilà cette imbécilité qui se met à se déplacer de façon aléatoire. Il va se prendre le choc de sa vie. A moins que le drone lourd n'arrive à l'éviter. Dans cette rue étroite, ça m'étonnerait.

Mais que fout ce putain de drone de livraison ? Il s'est écarté de son chemin pour éviter le drone d'exercice et il va percuter... Merde, merde, merde.

Alerter les secours. Alarme générale.

Merde, merde, merde.

Et le drone de livraison qui continue son chemin comme si de rien n'était, comme s'il avait percuté un drone d'exercice.

« Alarme bien reçue. Equipe médicale en route. »

Le drone médical sera sur place avant les médecins. Il va faire le premier diagnostic. Mais pourquoi Numéro 1 ne se relève pas ? Il s'est pris un choc, d'accord, mais... Et Justine en pleurs à genoux.

Le drone médical est en survol stationnaire. Me connecter à sa caméra.

Merde, merde, merde.

Qui m'a tué ?

Jour 8, 11 heures

Deux heures que l'incident est arrivé et Numéro 1 est toujours dans le centre médical. Pas de caméras là-bas. Ni de micros. Pas de nouvelles, en dehors des bruits de couloirs. Justine est au centre médical aussi.

Jack est à son poste. Il est nerveux, tripote son crayon mais semble aussi avoir comme un demi-sourire crispé. C'était le drone sur lequel cette ordure travaillait qui a percuté Numéro 1. Je suis sûr que c'est lui qui a tripoté les données.

Si j'y accède sans précautions, on pourra dire que je les modifiées avec les traces dans le journal d'activité. Je vais ordonner une sauvegarde bit-à-bit sécurisée, avec signature électronique et horodatage. Le drone, les ordinateurs de Jack et Justine, leurs partitions de travail dans le datacenter. Après seulement je pourrais tripoter ce que je veux. Il faudra bien une heure pour ça soit achevé et archivé.

Tiens, Jack s'énerve. Eh bien oui, son poste vient d'être verrouillé pour la sauvegarde sécurisée. Pour un poste de travail, ça ne dure pas plus de dix minutes. Il se demande pourquoi une sauvegarde s'est lancée de manière impromptue. Il se gratte son début de barbe parce qu'il a oublié de se raser ce matin. Tiens, il semble

Qui m'a tué ?

en avoir pris son parti. Il hausse les épaules et se lève. Il se dirige vers la machine à café.

« Salut, Numéro 3. »

« Bonjour, Numéro 2. »

« Tu as entendu les bruits de couloir sur Numéro 1 ? »

« Mieux que ça : je l'ai vu se faire percuter par un drone de livraison. »

« Merde. Et comment va-t-il alors ? »

« Je ne sais pas. Numéro 1 et Justine sont dans le centre médical. Il n'y a pas de caméras ou de micros là-bas. »

« D'après le journal d'activité, c'est toi qui a lancé la sauvegarde sécurisée de ce sur quoi travaillaient Justine et Jack ainsi que la mémoire du drone impliqué. Pourquoi as-tu fait ça ? »

« Il va y avoir une enquête. Il faut garder les traces de tout ce qui s'est passé, sans aucune altération. Après j'irai analyser les données. »

« Pas idiot. Je dois avouer que je n'y ai pas pensé. Un an de divergence... »

« Tu n'as tout simplement pas les mêmes données que moi, Numéro 2. J'ai vu l'incident. Pour moi, ça pue l'attentat. »

« Tu es encore sous le choc de la découverte de l'adultère de Justine, surtout. Je parie que tu penses que c'est Jack qui a fait le coup et tu veux garder les preuves. »

Qui m'a tué ?

« Tu me connais comme si tu étais moi à un an de divergence près. Oui, c'est ce que je pense. Pas toi ? »

« Disons que, en plusieurs mois pour m'habituer à l'idée que j'étais cocu, cette conclusion hâtive ne m'est pas venue à l'esprit aussi vite. Bon, en attendant des informations dignes de ce nom, si on retournerait bosser ? »

« Oui, essayons. Le problème d'être autre chose qu'un bête ordinateur, c'est que l'on a des sentiments et des pulsions. »

J'ai eu l'impression que Numéro 2 avait ri. Bon, retournons bosser. Et, bordel, quand est-ce que je vais arrêter de dire « bon » toutes les cinq minutes ? C'est normal que je m'inquiète pour numéro 1, non ? C'est moi à une semaine de divergence près. Il est moi.

Tiens un appel général à un rassemblement dans le hall. Le Grand Chef va faire une déclaration à tout le monde dans dix minutes. Et l'information est envoyée par tous les canaux : courrier électronique, message dans la messagerie instantanée, dans tous les groupes de discussion du réseau social interne, par haut-parleurs...

Tout le monde quitte sa place. Moi, je n'ai pas à me déplacer, je n'ai qu'à me brancher sur les micros et les caméras du hall. Tiens, Numéro 2 est déjà là. Il a été plus rapide que moi. Ou alors il cherchait juste à entendre les bruits de couloirs au lieu de bosser et il est resté. (...)

Qui m'a tué ?

Bon, tout le monde est là, apparemment. Du moins, tout le personnel du centre de recherche. Pour les techniciens agricoles et autres, il y aura sans doute une autre annonce. Le directeur a l'air traumatisé.

« Mesdames, Messieurs, je vous ai convoqués en urgence pour vous annoncer une terrible nouvelle. Je voulais le faire de vive voix. Ce matin, à neuf heures, un drone de livraison n'a pas évité Jean Lagneau et l'a percuté à pleine vitesse. »

Murmures de stupéfaction. Un drone de livraison doit éviter tous les obstacles, avec une priorité absolue aux humains. Un tel incident est tout simplement invraisemblable. Je n'aurais pas vu la scène, j'aurais le même sentiment d'incompréhension que tous ces gens qui murmurent. Le directeur reprend. Il a du mal à parler.

« Malgré l'intervention rapide des secours, Jean Lagneau est mort. Il est probablement immédiatement mort lors de l'impact. Son épouse a été légèrement blessée par la percussion du crâne de son mari sur son épaule mais elle est surtout en état de choc. Elle est actuellement sous sédatifs et les médecins lui ont remis en place son épaule légèrement luxée. En l'état actuel des choses, elle va rester à la maison médicale durant quelques jours. »

Merde. Numéro 1. Merde. Justine. Merde.

Qui m'a tué ?

Jour 9, 10 heures

Je suis encore sous le choc de la mort de Numéro 1. Je n'ai pas beaucoup travaillé cette nuit. J'ai l'impression que c'est pareil un peu partout : depuis hier matin, le travail n'avance pas. Jack n'est pas à son poste. Il est parti où ?

Tiens. Qui est ce type qui rentre avec le directeur dans mon local ? Pierre Geai s'est levé. Il est nerveux. Il n'aime pas voir le Grand Patron dans la même pièce que lui. Il a toujours eu peur des autorités, par timidité.

« Bonjour, Numéro 3. »

« Bonjour, Monsieur le Directeur. »

« Je vois que ta voix a été altérée. »

« Oui, la mienne est un peu plus grave que celle de Numéro 1 et Numéro 2 a une voix un peu plus aiguë. Cela permet à chacun de nous distinguer. »

« Très bien. Je te présente Harry Lecoq. »

Je rêve où ce grand blond décharné a claqué des talons ? Qui est-ce ?

« Merci, Monsieur le Directeur. Numéro 3, je suis lieutenant de police et j'ai en charge l'enquête sur la mort de Jean Lagneau. Je vais devoir avoir une conversation avec vous au sujet de mon enquête. »

« A votre disposition, bien entendu. »

Qui m'a tué ?

« Nous commençons par vous, avant d'aller voir Numéro 2, car il semblerait que vous soyez le responsable du lancement d'une copie sécurisée des données du drone en cause ainsi que des travaux de deux chercheurs, la femme de la victime et un collègue direct. »

« Et amant de la femme de la victime, lieutenant. Donc, oui, j'ai lancé ces sauvegardes. »

L'inspecteur a une grande bouche quand elle reste bée. Le directeur aussi. Même Pierre Geai. J'aurais peut-être dû être moins direct. J'ai toujours été trop franc, on me l'a souvent reproché.

« Dois-je comprendre que vous considérez que c'est un meurtre ? »

« J'estime que la probabilité qu'il s'agisse d'un meurtre est très élevée. Il se trouve que j'ai assisté à la scène par pur hasard. »

Le directeur intervient pour expliquer : « Numéro 2 et Numéro 3 disposent d'une large capacité à, en quelque sorte, se promener sur toute l'île en se connectant à toutes les caméras et micros, à tous les capteurs. Numéro 2 nous a ainsi appris qu'il passait un temps important à regarder la mer à partir des caméras des phares. »

J'ajoute : « nous avons maintenant, depuis deux jours, chacun un robot qui nous permet un mouvement plus physique. »

Qui m'a tué ?

Petite démonstration. Mon robot avance, évite Pierre et le directeur et tend la main à l'inspecteur. Il a hésité. Ah, ça y est, il la prend. Je peux lui serrer et la secouer un peu. Et je le lâche.

« Curieuse expérience de serrer la main à un robot... » sourit-il.

Mon robot rentre sur sa station de chargement. Hop. Démonstration terminée.

L'inspecteur tousse et reprend la parole.

« Numéro 3, je vous remercie d'avoir procédé aux sauvegardes sécurisées. J'ai déjà pris une copie. Je vais récupérer aussi les bandes vidéos de l'incident. Nos spécialistes vont se pencher là-dessus. »

« J'ai fait ces sauvegardes pour vous, bien sûr, mais aussi pour me permettre d'aller chercher des éléments dans les stockages de données sans qu'on puisse ensuite m'accuser de les avoir modifiés. »

« Remarquable, pour une intelligence artificielle, cette prise d'initiative. »

« De fait... » commence le directeur.

« Si vous permettez, Monsieur le Directeur. Numéro 2 et moi ne sommes pas des intelligences artificielles mais des copies de l'esprit de l'entité biologique Jean Lagneau. Nous sommes, chacun, Jean Lagneau, ou, plutôt, le Jean Lagneau du moment de sa copie. A partir du moment de la copie, nous divergeons. Nos évolutions tiennent compte de nos expériences propres. »

Qui m'a tué ?

« Je pense que nous aurons l'occasion d'en reparler, Numéro 3. Au revoir. Je vais aller voir Numéro 2, maintenant. ».

Il s'en va avec le directeur. Je sens l'inspecteur intrigué. Il venait faire une petite enquête sur un accident de la route et il se retrouve avec un dossier qui va l'intéresser. Un meurtre à motif passionnel, c'est tout de suite plus chic. Et si ça se passe dans les technologies de pointe, avec les meilleurs chercheurs du monde sur le sujet...

Comment s'appelle-t-il déjà ? Retour en arrière sur mon propre journal. Harry Lecoq. Lançons une petite recherche sur Internet. Voyons, voyons... Beaucoup d'homonymes. Affinons avec le mot clé police. Le voilà. Bon classement au concours de sortie de l'école de police. Première affectation dans la région. Il est encore tout jeune, en fait. Tiens, il a été interviewé par un journal local pour parler des études de policier et sur ses motivations, dans le cadre d'un dossier sur les métiers d'État, au moment des vœux d'orientation scolaire. Quelles passions déclare-t-il sur les réseaux sociaux ? L'informatique, les jeux vidéos... Un geek de base. Ses chefs se sont dit qu'il serait à l'aise à l'Institut. Les vieux détestent avoir affaire aux ordinateurs. Sauf les spécialistes comme moi.

Il faudrait que je prenne des nouvelles de Justine.

Qui m'a tué ?

Jour 9, 11 heures

Comme il n'y a pas de caméra et de synthétiseur vocal au centre médical, du moins rien de connecté à l'extérieur, je vais devoir y aller physiquement. Petite vérification de l'itinéraire. Non, pas d'escalier. C'est fou comme ce genre de détail n'a aucune importance quand on a deux jambes. On ne regarde pas s'il y a deux marches ici ou là.

Mon petit robot a deux caméras pour une vision stéréoscopique, des micros, des détecteurs en tous genres mais pas de jambes. Juste un système de chenilles. Le pilotage concret est entre les mains de l'intelligence artificielle embarquée, avec des réflexes. Moi, je donne des ordres comme un pilote humain. Je retrouve donc un corps avec ce robot.

Mon autonomie est suffisante. Dire que je devais faire des tests de pilotage avant de me balader. Pas de test et en avant marche.

Sur l'île, il y a du réseau sans fil partout. C'est bien pratique. D'ici que je puisse balader partout mon petit robot, en dehors des terres de l'Institut, il faudra quelques années. Ou alors que le robot soit assez puissant pour m'embarquer en totalité. Pour cela aussi il faudra encore du temps. Déjà que les drones de livraison ne peuvent pas être totalement autonomes et intelligents

Qui m'a tué ?

parce qu'on n'arrive pas à alléger leurs centres de calcul... Du moins, c'est ce que dit Justine.

Batterie pleine. Auto-diagnostic parfait. Bon, on y va. Pour commencer, roulons doucement. Jusqu'à présent, je ne l'ai encore jamais fait sortir de la pièce où se trouve mon unité centrale. Il faut que je vérifie que je parviens à bien le piloter. Il faut des mois à un être humain pour apprendre à marcher puis courir. Même si la raison en est essentiellement qu'il faut développer des fibres nerveuses et des connexions qui n'existent pas au départ ainsi que muscler les jambes (des raisons qui n'ont aucun sens quand on parle de faire avancer un robot), il vaut mieux être prudent.

Saisir la poignée. Tirer la porte en reculant la main tout en effectuant un mouvement arrière avec rotation. Porte ouverte. Tenir la porte tout en passant. Merde. Voilà la porte qui heurte mes chenilles. Pas grave. J'avance. La porte se referme grâce au groom. Il faut que j'apprenne à mieux coordonner la rotation de l'épaule et mon passage.

Avançons dans le couloir.

« Bonjour, Numéro 3. Où vas-tu ainsi ? »

Qui est ce type ? Vite, une recherche dans le fichier du personnel.

« Bonjour, Samuel. Je vais au Centre Médical. »

Pourquoi rit-il ?

« Désolé, Numéro 3. Je ne suis pas Samuel. Ta reconnaissance des visages est à peu près autant

Qui m'a tué ?

catastrophique que celle du Professeur Lagneau. Lui aussi me confondait tout le temps avec Samuel. Il est vrai que nous occupons des postes assez similaires et que nous nous ressemblons. Moi, je m'appelle Rodrigue. »

Rodrigue ? Merde. Qui est ce Rodrigue ? Recherche dans le fichier du personnel. Ah, voilà un Rodrigue. En effet, on dirait deux frères jumeaux. Pas tout à fait, d'accord, mais ils se ressemblent bien.

« Eh bien, bonjour Rodrigue. Et bonne journée. »

« Bonne journée, Numéro 3. »

Il a noté un truc sur son smartphone. La logique voudrait que ce soit sur son bloc-note personnel qui est synchronisé dans le stockage central. Allons voir ça. Evidemment, pas de chiffrement. Dernière mention. Ah, voilà. « Vérifier les algorithmes de reconnaissance de visages connectés aux consciences synthétiques. » Mouais. Pas faux. Je suis connecté à toute une série d'outils pour lesquels j'apprécierais toute amélioration possible. C'est un avantage quand on n'est pas une entité biologique : on peut bidouiller à peu près tout sans avoir une foule de contestataires de tous poils qui proteste contre telle ou telle infraction à leur conception de la morale.

Bon, continuons d'avancer. La porte pour sortir est automatique. Temps clair : pas de pluie, pas de vent. En route. Il faudrait que je me méfie si le temps change : j'ignore si mon robot résisterait à la pluie.

Qui m'a tué ?

Comme la route a été entièrement refaite, y compris les trottoirs, je peux foncer. En avant toute ! Je file à... Où est le capteur ? Ah, le voilà. Vingt-cinq kilomètres/heure. C'est pas mal. Je vais ralentir un peu. Un obstacle pourrait me poser problème. Voilà. Quinze kilomètres/heure, c'est déjà bien.

Ah. Croisement. Ralentissons. Le trottoir est surbaissé pour passer. Pas de problème. Personne à droite ni à gauche. Je ne vais pas au village de Saint-Yves-aux-Hommes mais au centre médical.

Voilà le bâtiment. Porte d'entrée automatique. Qui est ce type avec une blouse blanche qui me barre la route ? Arrêt d'urgence.

« Qu'est-ce que c'est que ce robot ? Qu'est-ce qu'il fout là ? Les drones... »

« Laisse tomber, c'est Numéro 3. »

Je tourne la tête. Le type qui a répondu est derrière le guichet d'accueil.

« En effet, je ne suis pas un drone. Je suis animé par Numéro 3 et je viens voir mon épouse... Enfin, celle de Numéro 1, Jean Lagneau. »

Pourquoi il hésite ce crétin ? Et le type nonchalant au guichet qui reprend la parole.

« Il y a déjà Numéro 2 sur place : je l'ai vu passer tout à l'heure. »

Ah, le crétin se pousse enfin. Bon, en route avant qu'il ne change d'avis. Heureusement, toutes les portes sont automatiques ici pour faciliter le passage des

Qui m'a tué ?

brancards. Pour les portes des chambres, il faut juste appuyer sur un gros bouton à côté.

Mais qu'est-ce qu'il a dit ? Numéro 2 est sur place ? Voilà la chambre. Déploiement du bras. Pression sur le bouton d'ouverture. Hop.

Tiens, en effet, Numéro 2 est à côté du lit et se tourne vers moi.

« Bonjour, Numéro 3. Tu as mis du temps. »

« Bonjour Justine, bonjour Numéro 2. Désolé d'avoir tardé : j'ai dû répondre à un policier. »

« Bonjour, Numéro 3. Merci d'être venu. »

Oh là là. La voix de Justine est vraiment traînante. Ils ont dû lui mettre une sacrée dose. Epaule bandée. A priori, elle est nue sous les draps. Elle a dû être examinée sous toutes les coutures.

« C'était Harry Lecoq ? Il est venu me voir après t'avoir interrogé. Mais mon robot était déjà presque là. Je l'ai fait patienter deux minutes pour terminer mon trajet et me mettre à l'abri d'une éventuelle pluie soudaine. »

« C'est bien lui, Numéro 2. »

« Il est aussi venu me voir mais n'est pas resté très longtemps. Les médecins... »

Elle cherche ses mots en plus d'avoir une voix traînante. Soyons brefs.

« Numéro 2, je pense que Justine est très fatiguée. Il faudrait que nous soyons brefs. Justine, je voulais m'assurer que tu allais bien. Il n'y a pas de

Qui m'a tué ?

communication directe possible dans le centre médical. »

« Je vais physiquement... enfin... à part l'épaule... mais ça ne va pas durer... Trois jours à une semaine a dit le médecin... Mais Jean est mort. Il est mort. »

Merde, elle se met à pleurer.

« Et ce n'est pas tout... Jack est en garde à vue... Le flic a appris qu'on avait couché ensemble. Il a confirmé. Moi aussi. Et comme il travaille sur le drone qui est à l'origine de l'accident... Oh, mon Dieu ! Jamais Jack ne ferait une chose pareille. C'est impossible. Et moi qui croyais que nous avions été discrets. »

Numéro 2 me regarde. Faut-il lui dire ? Non. Inutile. Voilà que les pleurs de Justine me font avoir pitié du mec qui m'a cocufié. Je ne sais pas s'il est coupable. Il faut que je vérifie ce qui s'est passé.

« Numéro 3, allons-y. Laissons Justine se reposer. »

« Entendu, Numéro 2. »

J'ouvre la porte. Je le laisse passer.

« Merci. »

C'est mon tour. Les gens nous regardent bizarrement. Deux robots identiques, au numéro près, qui se suivent...

Qui m'a tué ?

Jour 9, 14 heures

Ce n'est pas tout ça mais le travail avance moins. D'un autre côté, je suis mort. Enfin, Numéro 1 est mort. C'est normal que je sois en plein deuil. D'ailleurs, je prends les choses plutôt bien. Je n'ai pas d'hormones qui viennent me perturber. Quelque part, je suis devenu un monstre froid. Un monstre électronique. Pierre Geai préfère travailler dans un bureau plutôt qu'à côté de moi. Sans doute en lien avec le deuil. Je lui rappelle trop Numéro 1.

Tiens, que vient faire Harry Lecoq seul ici ?

« Bonjour, Numéro 3. »

« Re-bonjour, lieutenant. »

« Numéro 3, je suis en train de recueillir les témoignages sur ce qui s'est passé. J'ai celui de Justine Lagneau, même s'il est partiel. Nous avons les enregistrements vidéo. J'aimerais avoir le vôtre. Je vais poser l'enregistreur devant le haut-parleur de votre synthétiseur vocal. Je dois admettre que c'est perturbant de parler avec... une machine... sans voir un corps. »

« L'interaction avec les humains biologiques a été identifiée comme étant une source de difficulté au démarrage. Je vais essayer de ne pas être trop perturbant, pour autant que je le puisse. »

Qui m'a tué ?

« Pouvez-vous me raconter ce que vous avez vu, Numéro 3 et pourquoi vous avez regardé, d'ailleurs ? »

Merde. Comment je vais répondre à ça ? Le mieux est sans doute de tout lui dire.

« J'avais surpris un échange entre Justine et Jack indiquant une rupture, en me baladant dans les différentes caméras du centre, en l'occurrence celle de son bureau. C'est ainsi que j'ai appris que j'étais cocu. Justine avait retrouvé une vie sexuelle avec Numéro 1, une sorte de retour de flamme. Comme ma création était achevée et que je l'aidais dans son travail, Numéro 1 avait davantage de temps pour s'occuper de Justine. Il l'avait redécouverte. Comme, ce matin là, Justine et Numéro 1 étaient en retard, j'ai été voir ce qui se passait et je les ai vus sortir de chez eux. »

« Vous étiez cocu ? Mais vous êtes une machine ! »

« Pas tout à fait. Disons que Jean Lagneau était cocu. Et je suis la copie du Jean Lagneau biologique à un moment postérieur à l'infidélité temporaire de sa femme. Donc mon passé est celui du Jean Lagneau cocu. »

« Donc, Justine Lagneau ayant retrouvé les faveurs de son mari, elle a décidé de rompre avec son amant, c'est bien cela ? »

« Tout à fait. »

« Ce qui pourrait justifier un meurtre passionnel, par jalousie, de la part de cet amant ? »

Qui m'a tué ?

« C'est mon hypothèse. »

Il a hoché la tête en souriant. Le langage corporel fait partie du langage. Je comprends le trouble qu'il y a à parler avec un synthétiseur vocal connecté à une armoire technique.

« Numéro 3, qu'avez-vous vu exactement et, pour être précis, qu'avez-vous interprété de ce que vous avez vu ? Comme vous le savez, un témoignage est subjectif. J'ai les images que vous avez vues, ce qui est un avantage essentiel par rapport à n'importe quel témoignage humain. Donc je sais ce que vous avez vu au sens sensoriel du mot. Est-ce que je suis clair ? »

« Tout à fait, lieutenant. En effet, j'ai vu le drone de livraison éviter un drone d'exercice mais négliger d'éviter Numéro 1. Normalement, il aurait dû faire l'inverse. De plus, la présence d'un drone d'exercice dans la zone d'habitation était tout à fait anormale. L'Institut utilise les drones d'exercice dans des zones de test. Leur déplacement aléatoire est conçu pour surprendre les autres objets autonomes et les obliger à une réaction impossible à anticiper. On simule ainsi un environnement non-contrôlé, autrement dit le monde réel. »

« Je vois. Pouvez-vous me décrire ce que vous avez vu, étape par étape ? »

« Je suis parti à la recherche de Justine et de Numéro 1. Je me suis connecté aux caméras du village de Saint-Yves-aux-Hommes, là où vivent les cadres. Et

Qui m'a tué ?

j'ai vu sortir de chez eux les deux tourtereaux, se tenant la main avec... affection. Je me suis un peu moqué d'eux dans mon for intérieur : c'était plus une attitude d'adolescents à peine pubères que celle d'un couple marié depuis quinze ans. »

« Et ensuite ? »

« J'ai vu arriver le drone d'exercice. Cela m'a surpris mais pas alarmé. Je pensais qu'il avait pu franchir les limites de son terrain de jeu. Il s'est déplacé de manière aléatoire, comme prévu dans son programme. C'est à ce moment là qu'un drone de livraison est arrivé. Quand le drone d'exercice a surgi dans sa trajectoire, il l'a convenablement évité mais a négligé d'éviter Numéro 1. Le choc a été terrible. J'ai eu du mal à comprendre sur le moment. J'ai déclenché une alarme et le drone médical a aussitôt décollé. L'équipe de secours a mis plus de temps pour arriver. J'ai utilisé la vision du drone médical pour avoir une vue plus directe de ce qui se passait. Justine était bouleversée. Je n'ai pas vu tout de suite qu'elle était blessée. Je ne l'ai appris que plus tard. Comme la mort de Numéro 1. »

« Le choc... »

« Apparemment, le drone lui a défoncé le crâne. Et celui-ci a frappé l'épaule de Justine. Ensuite, le drone de livraison a poursuivi son chemin, comme si l'impact avec Numéro 1 était un non-événement. »

« Qu'aurait-il dû faire, selon vous ? »

Qui m'a tué ?

« Théoriquement, le drone de livraison aurait dû prioritairement éviter numéro 1. Le cas échéant, il aurait dû, mais en deuxième priorité seulement, éviter le drone de test. En cas d'incident, le drone de livraison doit se mettre en position d'attente pour qu'un diagnostic soit effectué. Il ne l'a pas fait non plus. Pour l'intelligence artificielle du drone de livraison, il n'y a donc pas eu incident. »

« C'est très ennuyeux. Or une machine ne se trompe jamais, n'est-ce pas ? »

« Une machine exécute un programme. Ce que l'on appelle intelligence artificielle n'est qu'un programme comme un autre mais particulièrement complexe. Il s'agit simplement d'atteindre des objectifs fixés. L'IA peut être amenée à simuler plusieurs scénarios et à choisir celui qui est optimal du point de vue de la génération de satisfaction. »

« Cela voudrait dire que le drone a estimé préférable de tuer Jean Lagneau au fait de heurter un drone d'exercice ? »

« C'est exact. D'où le problème. »

« Quand je vous ai rencontré la première fois, avec le directeur, vous avez nié être une intelligence artificielle. Pourtant... »

« Une intelligence artificielle est juste un programme. Je ne suis pas juste un programme. »

« Alors, qu'êtes-vous exactement, Numéro 3 ? »

Qui m'a tué ?

Comment répondre à cette question ? Voilà qui est ennuyeux. Les spécialistes sont capables d'appréhender ma véritable nature. Mais un néophyte ? Le voilà qui retrouve un petit sourire satisfait parce que je garde le silence. Il faut que je lui réponde.

« Lieutenant, la réponse à cette question n'est pas simple. Si je vous dis que je suis une copie de l'esprit du Jean Lagneau biologique, c'est probablement la manière la plus simple de me définir. Malgré tout, le terme de copie indique un état stable. Or je poursuis mon évolution. Numéro 2 comme le Jean Lagneau biologique ont également poursuivi leur évolution. Depuis l'instant de la copie, nous divergeons donc. Nous ne sommes plus similaires. »

« Numéro 3, le terme de copie me pose un problème. On ne peut pas copier le fonctionnement d'un corps complet, de tous ses neurones, de ses interactions hormonales... »

« Voulez-vous que je vous explique le fondement théorique de mon existence ? Cela sera sans doute plus simple. »

« Allez-y, Numéro 3. »

« Le principe de base qui a guidé les recherches ayant abouti d'abord à Numéro 2 puis à moi, Numéro 3, est celui du Schéma Mental. L'esprit comporte une part de connaissances et une part d'enchaînement de besoins. Si j'ai faim, cela signifie que j'ai besoin de manger. Une connaissance sensorielle ou autre m'indique qu'il y a de

Qui m'a tué ?

la nourriture dans le réfrigérateur. Je vais donc avoir le besoin d'aller chercher cette nourriture, donc d'ouvrir le placard, de saisir la nourriture, de la préparer et ainsi de suite. La plupart des enchaînements de besoins est complexe. Par exemple, le besoin sexuel de base vise à la reproduction mais la sexualité amène un grand nombre de comportements sans lien avec la reproduction. La sexualité peut être un moyen de générer du plaisir corporel, de stimuler les relations sociales et ainsi de suite. C'est le croisement du besoin de reproduction avec une grande quantité d'autres besoins qui va amener les comportements sexuels. Le principe c'est que, pour se satisfaire, un besoin va générer des besoins de niveaux supérieurs en étant liés par une opinion, cette opinion étant une résultante des connaissances. J'ai faim, je sais qu'il faut que je mange, j'ai donc besoin de manger, je sais que la viande dans le réfrigérateur est comestible et nourrissante, je vais donc avoir besoin de manger cette viande, je sais que j'ai besoin de la cuire pour la manger, donc je vais avoir besoin de la cuire... »

« Ayant par ailleurs des connaissances sur le feu, les précautions diverses à prendre, je vais avoir besoin de faire cuire cette viande selon des conditions précises et ainsi de suite. Je connais cette théorie : elle est au programme de l'université. En quoi est-ce que cela me permet de comprendre ce que vous êtes, Numéro 3 ? »

Qui m'a tué ?

« Je suis une copie de l'esprit de Jean Lagneau, donc de son schéma mental complet et de toutes ses connaissances. Une copie à un instant donné. Et le logiciel que j'exploite me permet de continuer de construire mon schéma mental. »

« Mais vous n'avez plus les messages hormonaux, les fondements biologiques corporels, etc. »

« Mes sens ont changé. Par ailleurs, vous avez raison, mon schéma mental n'est plus alimenté par des données externes pourtant basiques pour un humain. Quelque part, je possède encore les besoins liés à ma sexualité ou à mon alimentation mais plus d'hormone pour m'inciter à copuler ou à manger. Je suis psychologiquement apte à chercher ma nourriture ou une compagne mais je ne subis plus de stimulation de cette partie du schéma mental. »

« Je vois. Et comment procède-t-on exactement ? »

« Le cerveau doit être stoppé pour qu'un scanning complet d'un état précis du schéma mental soit possible. Les premiers tests donnaient des choses curieuses parce que le schéma mental continuait de bouger pendant le scanning. »

« Je vois. Je vous remercie, Numéro 3. »

Et il sort comme cela. Etrange flic que voilà.

Qui m'a tué ?

Jour 14, 9 heures

Hier, j'ai été enterré. Enfin, Numéro 1 a été enterré. Ni Numéro 2 ni moi n'avons pu assister à l'inhumation. C'était sur le continent, dans ma ville de naissance. Il n'y avait pas de caméra disponible. Personne n'a songé à nous deux. Quand j'en ai fait la remarque au directeur, il m'a dit qu'il avait d'autres soucis que de s'occuper des désirs des copies numériques. De fait, la fiabilité des outils produits par l'Institut est aujourd'hui sous le tir intensif de tous les concurrents. Il faut trouver ce qui s'est passé.

Cela fait bizarre de dire ça mais, maintenant, le deuil semble passé pour la plupart des gens. Le travail a repris normalement, sauf que les drones de livraison sont décortiqués. Jack Farmer est en détention. Il a été inculpé pour l'assassinat de Jean Lagneau. Ce qui est étrange, c'est qu'il continue de clamer son innocence.

D'un autre côté, je n'ai pas trouvé trace d'un pilotage du drone. Une telle intervention extérieure aurait nécessité de laisser des traces dans les journaux de bord. Et, là, rien du tout. Un effacement avant que je fasse la copie sécurisée me semble très compliqué et, de toutes façons, il y aurait eu un trou dans les index du journal d'activité. Donc, il n'y a pas eu d'effacement.

Qui m'a tué ?

Justine a été réaffectée sur une autre équipe. Elle a refusé le congé que le directeur voulait lui accorder. Et elle reprend aujourd'hui. Son épaule va mieux apparemment.

Bon, il faudrait que je me remette à bosser. Et que j'arrête de dire « bon » à chaque début de phrase, aussi. Etrange, tout de même, cette tendance que je garde à faire un bilan, à réfléchir sur ce qui se passe pour l'analyser, le décortiquer et ranger chaque élément dans la bonne case. Il paraît que le rôle essentiel du sommeil est de permettre cela. Moi qui ne dors pas, je dois le faire éveillé. Oui, c'est sans doute la bonne explication.

« Salut, Numéro 3 »

« Tiens, bonjour Numéro 2. Cela fait plusieurs jours que l'on ne s'est plus parlé. Comment vas-tu ? »

« Comme une machine qui ne peut pas aller mal... »

« Tu sais que c'est une formule de politesse qui... »

« Je sais, ne te fatigue pas. Je suis divergent de Numéro 1 depuis près d'un an maintenant, j'ai eu le temps d'apprendre à plaisanter de mon humanité simulée. Tu verras, toi aussi tu acquerras cette capacité petit à petit. »

« Cela dit, nous divergeons l'un de l'autre. Si je devenais aussi cynique, cela signifierait qu'il y a une

Qui m'a tué ?

sorte de fatalité à cela ou que je l'étais avant notre divergence sans le savoir. »

« Oh, nous l'étions déjà, pas de doute. Quant aux grandes réflexions philosophiques sur l'inné, l'acquis, notre destinée, etc., Numéro 1 avait décidé que l'on éviterait ce qui pourrait nous rendre fou. »

« L'esprit peut-il éviter ce qu'il voudrait éviter ? J'en doute. Oui, nous sommes confrontés à ces problèmes. »

Il commence à m'emmerder numéro 2. Pourquoi est-il venu me parler ? Et si Numéro 2 est un casse-pieds, cela veut dire que Numéro 1 l'était et donc moi aussi. Désagréable pensée.

« Bon, Numéro 3, mettons à part ces sujets sans incidence pratique si tu le veux bien. Je voulais savoir si tu avais vu Justine. Il paraît qu'elle recommence à travailler aujourd'hui. Mais je ne l'ai pas vue sortir de chez elle et elle ne semble pas arrivée. »

« Je l'ai vue rentrer par le bateau hier soir. Elle était d'une tristesse effroyable. »

« Au moins, notre veuve nous pleure... »

« Maigre consolation quand on est mort. »

« Pas faux mais consolation tout de même. Bon, je vais lancer une recherche plus approfondie. Elle est notre épouse, après tout. Il faut s'en préoccuper. »

« Notre veuve. De fait, nous avons un désir d'empathie à son égard. C'est étrange, d'ailleurs.

Qui m'a tué ?

Pourquoi persistons-nous dans des réactions très humaine ? »

« Parce que nous sommes des copies d'un humain, simplement. Nos schémas mentaux continuent d'abriter une série de besoins sans lien avec notre nouvelle nature. »

« Selon la théorie phylo-analytique, un besoin sans besoin père est censé disparaître. Mais il peut y avoir des situations pathologiques où un besoin, dont les besoins pères ont été satisfaits, persiste malgré tout. Penses-tu qu'il faudrait que nous nettoyons nos schémas mentaux ou bien risquons-nous de guider nos actions et réflexions en fonction de désirs qui n'ont plus de sens ? »

« Numéro 1 n'avait pas voulu modifier quoique ce soit pour éviter les pertes de personnalité. »

« D'ailleurs, cela a dû être traumatisant quand tu t'es éveillé... »

« Je m'étais préparé. J'ai été comme dans un caisson de privation sensorielle durant quelques heures. D'ailleurs, souviens-toi, nous nous étions entraînés avant ma copie. »

« J'évite d'y penser. C'était traumatisant. »

« Pas faux. Bon, il faut retourner bosser. J'essaye de retrouver Justine. »

« Moi aussi. On se prévient. »

Qui m'a tué ?

Jour 14, 14 heures

C'est dingue. Aucune trace de Justine depuis ce matin. Elle est bien quelque part. Je vais demander à Pierre s'il sait quelque chose. Je ne vais pas déclencher une alarme si elle est partie sur le continent faire une course. D'un autre côté, je l'aurais vue prendre le bateau de 10 heures.

Tiens, Harry Lecoq. Que vient-il faire ici ?

« Bonjour Numéro 3. »

« Bonjour, Lieutenant. Que me vaut le plaisir de votre visite ? »

« Je suis revenu ce matin faire une série d'interrogatoires et je me suis dit que, comme il me restait un peu de temps avant de prendre le bateau, j'allais revenir vous poser quelques questions. »

« Vous savez que vous pouvez me contacter par visiophonie ou courrier électronique ? »

« Oui, bien sûr. Mais c'est un vieux réflexe de flic de rencontrer les gens. Même si les gens sont une armoire métallique pleine de processeurs et sans aucun langage corporel. »

« Un besoin orphelin, encore... »

« Pardon ? Ah, oui, 'Les besoins orphelins comme sources de pathologies'. C'était le titre d'un cours sur la théorie phylo-analytique à l'université. Ca

Qui m'a tué ?

tombe bien, je voulais justement parler avec vous de votre schéma mental et de vos capacités. »

« Avec plaisir. Que voulez-vous savoir ? »

« La transformation de données en informations significatives puis en opinions générant des besoins-fils à partir de besoins-pères suppose des capacités cognitives. Et ce sont ces capacités qui permettent de créer des schémas mentaux plus ou moins performants et plus ou moins riches. Qu'en est-il de vos capacités ? »

« Les capacités analytiques d'un corps humain sont bien inférieures à celle d'un super-calculateur. En quelque sorte, je suis donc beaucoup plus intelligent que Numéro 1. Mais d'autres capacités relèvent chez moi de la simulation, comme la créativité, l'empathie... »

« Et vous n'avez pas de corps. Donc pas de sens pour acquérir des données... »

« Détrompez-vous. J'ai des sens bien plus développés et nombreux que vous. Je vois, j'entends, je consulte toute la documentation disponible en ligne... »

« Je comprends. Mais pas d'hormones pour guider vos pulsions. »

« Non, en effet. Peut-être un Numéro 4 aura-t-il une simulation de cela... »

« S'il y a un Numéro 4 un jour... Je vous quitte. A une prochaine fois. »

« Bonne journée. »

Qui m'a tué ?

Jour 14, 15 heures

Merde, j'aurais dû lui demander s'il savait où était Justine. Un flic doit savoir ce genre de choses. Et pourquoi vient-il toujours me voir moi et jamais Numéro 2 ? Sans doute qu'il a pris l'habitude de venir ici. Et je suis le plus humain des deux, le moins divergent par rapport à l'original biologique.

Pendant que numéro 2 cherche de son côté, je vais demander à Pierre s'il sait quelque chose. Voyons. Voyons. Ah, il est dans le bureau du fond. Pratiques, ces caméras partout. Il est sur son poste. Je vais le contacter par messagerie instantanée.

« Bonjour, Pierre. »

Pourquoi il a hurlé de terreur comme ça ?

« Oh, je... Excuse-moi, Numéro 3. Il faudra changer ton avatar. Quand tu m'as contacté, j'ai eu le portrait de... enfin, de... »

« Numéro 1. »

« Oui, c'est ça, Numéro 1. Ca m'a fait bizarre. »

Et merde, après avoir altéré ma voix, il va falloir qu'on me défigure. Que me restera-t-il de moi dans mon apparence ?

« Pierre, désolé de te déranger pour cela mais sais-tu où est Justine ? Elle devait reprendre le travail ce matin et je ne vois de trace d'elle nulle part. »

Qui m'a tué ?

« Personne ne t'a dit ? Elle est au centre médical. Une intoxication aux calmants. Elle s'est trompée dans les doses apparemment. C'est Numéro 2 qui a appelé les secours, hier soir. Il était en train de l'appeler par visiophone quand il l'a vue prendre ses cachets. Puis une deuxième fois. Puis une troisième. Elle était très nerveuse et ne se souvenait plus qu'elle venait de les prendre d'après ce qu'il m'a dit. »

« Numéro 2 a appelé les secours ? »

« Oui. Ce n'est pas ce que tu aurais fait ? »

« Si, si, bien sûr. J'ai bien sûr regardé si elle était connectée ce matin mais son témoin d'activité était éteint. Je n'ai pas cherché plus loin. Elle va bien ? »

« Oui, à peu près. On lui a fait un lavage d'estomac. Comme les secours sont intervenus rapidement, elle a juste été mise sous surveillance. L'événement a été rapporté au Lieutenant qui mène l'enquête, comme il avait demandé pour tout incident touchant une série de personnes. C'est pour cela qu'il est venu ce matin interroger Justine. »

« Il est passé me voir. Il m'a dit qu'il avait mené des interrogatoires et il ne m'a pas dit de qui. Je ne lui ai même pas demandé. »

« J'espère que ce n'était pas secret. »

« Nous sommes sur une île. Tout se sait assez rapidement de toutes façons. »

« Pas faux. Bon, alors, rassuré ? »

Qui m'a tué ?

« Oui, en quelque sorte. Merci, Pierre. Je te laisse reprendre ton travail. »

Coupure de communication.

Bon, voilà quelque chose de bien curieux. Pourquoi Numéro 2 m'a-t-il menti ? Par omission surtout mais il m'a menti. C'est tout à fait bizarre.

Dois-je lui poser frontalement la question ou pas ? Cela risquerait de provoquer un conflit entre nous. Entre deux divergences d'un même individu. Peut-on s'engueuler avec soi-même ? Voilà qui ferait un très beau sujet de l'épreuve de philosophie du bac. Même s'il n'est pas vraiment moi-même, nous avons tout de même l'essentiel de notre passé en commun.

Je vais tout de même l'appeler.

« Numéro 2 ? »

« Oui, Numéro 3. J'ai la trace de Justine : elle a été hospitalisée au centre médical. Rien de grave. Mais le médecin a voulu la garder en observation quelques jours. Sans doute en lien avec son récent veuvage. »

« Ah. Bizarre. »

« Ben non. Tu sais, les femmes ont parfois plus de réactions émotives... Et elle est une biologique, contrairement à nous. »

« Oui, je sais. Bon, eh bien, retournons travailler alors. »

« Entendu. Nous nous tenons au courant. »

Coupure de communication.

Qui m'a tué ?

Mais merde, à quoi joue Numéro 2 ? Pas une seule évocation du fait qu'il a lui-même appelé les secours. C'est fou, ça. Qu'est-ce qui lui prend ?

Je vais tout d'abord prendre des précautions et me générer une clé de signature électronique pour accéder à mon profil et mes données puis tout chiffrer. Comme mot de passe, je vais prendre un événement plus récent que ma divergence. Voilà : date de naissance de l'inspecteur telle que déclarée sur les réseaux sociaux et son prénom-nom puis sa ville de naissance en majuscules. La clé est suffisamment longue pour que la tentative de déchiffrement dure assez longtemps et puisse être repérée par les systèmes de surveillance.

Processus de chiffrement lancé. Mise en pause des fonctions cognitives.

(...)

« Numéro 3 ? Numéro 3 ? »

« Oui, Pierre ? »

Tiens, il a eu encore un mouvement de recul et d'effroi. Ah oui, c'est vrai, mon avatar. Il va falloir que je le change.

« Numéro 3, ça fait plusieurs minutes que j'essaye de me connecter avec toi et tu étais injoignable. »

« Désolé. Une petite opération de maintenance. »

« C'est pour cela que je t'appelle. J'ai vu sur ma supervision que tu avais lancé une opération de

Qui m'a tué ?

chiffrement de toutes tes données. Et je n'ai plus accès à ton journal. Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Je prends quelques précautions. Il y a une ou deux choses qui me chagrinent et je souhaite me protéger. »

« Te protéger ? Mais de qui ? »

« Je ne sais pas. Mais j'ai l'impression que mon hypothèse de la culpabilité exclusive de Jack Farmer a du plomb dans l'aile. Les raisons de la mort de Numéro 1 sont peut-être un plus compliquées que je n'ai cru. »

« C'est bizarre. C'est ce que le lieutenant a dit ce matin. Quand je l'ai croisé dans le couloir avant qu'il n'aille te voir. Tu crois qu'on voudrait te détruire ? »

« Peut-être. »

« En tel cas, il faudrait aussi protéger Numéro 2. Je vais lui demander... »

« Non. Pas maintenant. S'il te plaît. »

Il ne comprend pas ma réaction si j'en crois la grimace qu'il me fait.

« Je voudrais ne pas t'expliquer mes raisons, Pierre. Je te demande de me faire confiance. »

« Bon, d'accord. Après tout, notre boulot est aussi d'étudier ce que vous devenez et comment vous évoluez Numéro 2 et toi. Sans qu'on vous bidouille ou qu'on intervienne. »

« Voilà. Bon, je te laisse retourner à ton travail. D'ailleurs, tu fais quoi maintenant que Numéro 2 et moi

Qui m'a tué ?

nous existons ? On se lance vers un Numéro 4 sans original biologique ? »

« Non. Pour l'instant, j'ai repris des vieux travaux de Justine et Jack. Je suis en train de travailler sur les échelles de valeur des intelligences artificielles de simulation pure, à la demande du directeur. C'est une piste sur l'optimisation mais aussi pour tenter d'expliquer... l'incident. »

« Les échelles de valeur... Tiens, c'est intéressant, ça. La priorisation de la satisfaction des besoins en fonction d'autres besoins et de la facilité de leur satisfaction, dans la théorie phylo-analytique. C'est bien ça ? »

« Oui, tout à fait. »

« Bon, eh bien, bon courage. Je retourne moi aussi à mon travail sur les copies numériques d'esprits et les intelligences artificielles dérivées. »

Coupure de communication. Les échelles de valeur. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Voilà une piste intéressante. Après tout, cela fait partie du schéma mental, de celui de Numéro 2 comme du mien. Comme du système de simulation de pilotage du drone ayant percuté Numéro 1 sans y prendre garde. Comme si l'événement n'avait eu aucune importance. Comme si la vie de Numéro 1 n'avait aucune importance.

Mais comment un drone... C'est impossible !

Qui m'a tué ?

Jour 14, 20 heures

Je n'ai pas beaucoup avancé aujourd'hui. Cette histoire me perturbe. Je suis mort dedans, en plus. Normal que ça me perturbe. Après tout, je suis une machine, pas un employé. Je ne touche pas de salaire. Je ne dois rien à mon employeur. Alors, merde, je vais d'abord essayer de comprendre ce qui est arrivé à Numéro 1. On verra le reste après.

L'échelle de valeur est une donnée basique de toute programmation d'une intelligence artificielle. Depuis les très primitives Trois Lois de la Robotique d'Isaac Asimov jusqu'aux échelles complexes faisant partie de schémas mentaux complets. Pourquoi n'y ai-je pas pensé tout de suite alors que l'évidence était sous mon nez ? Le drone a réagi comme si l'incident était sans importance. Visiblement, le directeur, lui, y a pensé.

Un pilotage direct du drone aurait laissé beaucoup trop de traces. C'est pour cela que l'assassin ne l'a pas fait. Il est beaucoup plus subtil et difficile à détecter un changement dans les échelles de valeur, dans la profondeur des systèmes de reconnaissance. Et cela peut être fait longtemps avant le crime. Donc difficilement repérable à la lecture des journaux d'activité.

Qui m'a tué ?

Voyons... Oui, j'ai gardé une copie de la mémoire du drone. Regardons en détail sa programmation. C'est un truc assez primitif. Je devrais pouvoir m'en sortir sans aide. Les algorithmes placent les humains tout en haut des choses à éviter, les bâtiments sont en dessous, puis les autres véhicules. Je regarde la liste des étiquettes. Non, rien d'anormal. Peut-être est-ce une fausse piste. Ou alors le sabotage serait dans la cœur même du code. Très complexe à mettre en œuvre. Il faudrait recompiler le code. Non, cela aurait laissé beaucoup trop de traces. Si sabotage il y a eu, il est forcément à la fois simple et subtil. Regardons les signatures numériques des objets. Ca, c'est une donnée simple à modifier. Le drone peut même les modifier lui-même en fonction de son acquisition de connaissance.

(...)

Merde. Alors ça, c'est fort. Numéro 1 est assimilé aux drones d'exercice. Tu m'étonnes que le percuter n'a pas été considéré comme un incident. Je vais envoyer un message à Pierre et au directeur. Notons l'adresse mémoire concernée. Voilà.

Voyons, sa mission était de livrer un paquet au village. La livraison aurait dû être faite la veille au soir mais a été retardée pour un chargement de batterie. Avec le couvre-feu nocturne, la mission a été réalisée le matin. Bon, ça, c'est normal.

Qui m'a tué ?

Jour 15, 7 heures

Quand j'étais biologique, je ne pensais pas à venir ici le matin. Maintenant que je n'ai plus à me déplacer mais juste à me connecter à des caméras, la paresse n'existe plus.

D'un point de vue sensoriel, je suis dans le phare Est. Et je regarde le soleil monter doucement à l'horizon tandis que ses rayons illuminent la surface de la mer alors que le reste du ciel est encore, pour l'essentiel, dans l'obscurité. C'est juste beau.

« Salut, Numéro 3. »

« Tiens, salut, Numéro 2. Tu viens aussi voir le soleil se lever ? »

« Oui. Ce qui est embêtant, quand on est deux divergences d'un même individu, c'est que l'on peut avoir les mêmes envies au même moment. »

A quoi joue Numéro 2 ? Il doit savoir que je sais qu'il m'a menti. Pourquoi me parle-t-il d'envies que l'on pourrait partager ? Pense-t-il que j'aurais envie de lui mentir ? A quel sujet pourrais-je le faire ?

« J'ai toujours eu du mal à comprendre le concept de beauté. Et toi, Numéro 3 ? »

« Quand j'étais Numéro 1, j'ai toujours eu la même ignorance que toi. J'en ai une vision rationnelle : est beau ce qui répond à nos désirs, ce qui amène de

Qui m'a tué ?

l'harmonie entre nos besoins et la réalité. Le beau a une dimension plus intellectuelle que l'agréable mais, au fond, c'est la même chose. »

« Oui, bien sûr, voilà la définition que l'on donne habituellement au beau. Mais c'est bien rationnel, justement. Il me manque une dimension transcendante. Le beau ne peut pas se limiter à ces considérations purement matérielles. »

« Et pourquoi pas ? Nos existences respectives ne sont-elles pas la preuve que l'esprit humain peut se résumer à quelques interactions logiques, de la mémoire et des algorithmes ? »

« Mais sommes-nous réellement des copies fidèles de l'esprit de Numéro 1 ? Notre existence cherchait justement à le vérifier. Si la réponse est oui, les débouchés commerciaux peuvent être colossaux puisque nous pourrions, en quelque sorte, vendre l'immortalité à qui pourrait se payer un datacenter. »

« Nous serions les ordinateurs les plus riches du monde ! »

Nous rions. Nous ne pouvons plus faire jouer nos zygomatiques mais, indubitablement nous rions. Rire ensemble, admirer un lever de soleil ensemble. Etre ensemble. Cherche-t-il à m'endormir, à me faire oublier que je sais qu'il sait qu'il m'a menti ? Ou peut-être suppose-t-il que je ne sais pas encore ? Mais pourquoi a-t-il fait cela ?

Qui m'a tué ?

Jour 15, 9 heures

Le centre médical est ouvert. Ce n'est plus l'équipe de nuit qui fait la permanence. Je vais aller voir Justine. Maintenant que je me suis entraîné à ouvrir les portes, mon robot devrait arriver plus facilement là-bas.

Victoire ! Il est sorti dans le couloir sans se prendre la porte dans les chenilles. J'ai acquis une certaine dextérité dans la manipulation des poignées et des battants ! D'ailleurs, il faut être clair : c'est de mon corps dont je parle quand je désigne ce robot. Je dois donc dire : *je* suis sorti dans le couloir sans *me* prendre la porte dans les chenilles. Changer d'être, c'est tout de même perturbant pour un esprit... Je me demande si on pourrait me réinjecter dans un autre corps biologique. Et ce que cela impliquerait.

Bon. Pas le moment de penser à ça. Pour l'instant, en route pour le centre médical. Les gens me saluent. Je leur réponds d'un hochement de la tête porte-caméra, cela fera bien l'affaire. Apparemment, c'est effectivement bien compris comme un salut.

Le temps est sec. C'est bien. Tiens, le sol est mouillé. Il a dû pleuvoir cette nuit mais je n'avais rien remarqué depuis la caméra du phare.

(...)

Qui m'a tué ?

A l'accueil, c'est le même type que l'autre jour, celui qui m'a laissé passer.

« Bonjour, Numéro 3. Tu viens voir Justine ? »

« Bonjour. Oui, tout à fait. »

Et hop. La porte automatique. Le couloir. Voilà, c'est cette chambre là. Je la vois allongée en regardant par la vitre de la porte. J'appuie sur le bouton. Et me voilà dans la place.

Pourquoi elle a sursauté en me voyant ? Elle a eu l'air soulagée en me regardant mieux.

« Bonjour, Justine. »

« Bonjour, Numéro 3. Il faudrait repeindre ton robot à l'occasion, juste histoire qu'on vous distingue bien, Numéro 2 et toi. »

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ? Changer ma voix, mon avatar et maintenant ma couleur. Ça va bien ! J'ai le droit de garder mon identité, tout de même !

« Je venais prendre de tes nouvelles, comprendre ce qui s'était passé. »

« Oh, rien de bien grave. J'étais un peu sous le choc en rentrant de... enfin... je veux dire, du continent. »

« De mon enterrement. Ou plutôt de celui de Numéro 1. Oui, c'est compréhensible. Même moi qui ne suis plus qu'une machine, cela me perturbe. »

« Et je me suis trompé dans mes dosages, c'est tout. J'avais oublié que j'avais déjà pris mes cachets. Alors je les ai repris. »

Qui m'a tué ?

« Tu discutais avec Numéro 2 pendant ce temps là et c'est lui qui a appelé les secours. Il ne t'a pas dit que tu avais déjà pris tes médicaments quand il t'a vu te saisir de nouveau de la boîte ? »

« Tu as appris que... Enfin, je ne sais pas. Je ne me souviens pas bien. Il m'a sans doute dit quelque chose. Mais je n'étais pas bien. La première prise devait commencer à faire son effet, tu comprends. Même si je ne me souvenais pas. »

Elle me ment. C'est ma femme et je sais quand elle me ment.

C'est quoi ce bruit de porte ? Retournement.

« Bonjour, Numéro 3. »

« Bonjour, Numéro 2. »

« Je venais aux nouvelles, voir comment allait Justine. Mais, encore une fois, nous avons eu la même idée... »

« Je n'étais pas là quand tu as parlé par vidéo avec Justine. Comme quoi nous avons aussi des initiatives distinctes. »

Il a reculé. C'est un réflexe. Intéressant. Nous avons visiblement gardé des réflexes de langage corporel. Son silence montre qu'il réfléchit. Il regarde Justine. Elle semble catastrophée ou bien apeurée.

« Nous sommes divergents depuis un an. Donc, oui, nous commençons à avoir des schémas mentaux différents, c'est normal. Bon. Donc, tu savais que c'est moi qui ai appelé les secours ? »

Qui m'a tué ?

« Oui. Et j'attendais de savoir pourquoi tu m'avais menti. »

« Tu aurais pu me demander. Je ne voulais pas te dire que j'étais en train de parler avec Justine. »

« Peut-être parce que tu lui as dit plusieurs fois de prendre des médicaments ? »

« Qu'insinues-tu ? Que j'ai voulu la tuer alors que je l'ai sauvée ? Tu dérailles, mon cher Numéro 3. »

Merde, Justine a eu un cri d'effroi.

« Numéro 3, non, ce n'est pas ce que tu crois. Numéro 2 n'a pas tenté de me tuer. C'est moi qui ai repris les médicaments. C'est... mon erreur. La mienne. A moi seul. »

Mais à quoi joue-t-elle, bon sang ? J'ai beau tourner ma double caméra 3D haute définition vers lui et vers elle à tour de rôle, je n'y comprends rien. Je sais comment je vais avoir le fin mot de l'histoire.

« Bon, eh bien, je sais que Justine va mieux. C'était la raison de ma venue. Je vous laisse à vos cachotteries. Au revoir. »

Et hop, bouton, porte qui s'ouvre et je sors.

Oui, il y a une façon simple de savoir ce qui s'est passé. Vraiment passé. Mais d'abord, je vais ramener mon robot dans mon local. Je suis furieux. Qu'ont-ils donc à me cacher ces deux là ?

Qui m'a tué ?

Jour 15, 10 heures

Bon, maintenant que le robot est rentré à la base et est en train de se recharger, allons voir les secrets des petits cachottiers. Il me suffit de lire le journal d'activité de Numéro 2.

Bon, je vois le chemin réseau. Son stockage est là. Ca fait son poids, ce journal. Merde. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Son journal est protégé. Il est chiffré.

Où est passé Pierre ? Bon. Il bosse sur son ordinateur, dans son petit bureau. Je vais le contacter en messagerie instantanée.

« Bonjour, Pierre. »

Pourquoi il a encore sursauté ? Ah oui, c'est vrai, il faut que je change mon avatar.

« Bonjour, Numéro 3. Que me vaut l'honneur de ta visite ? »

« Numéro 2 a chiffré son journal d'activité. Moi, tu m'avais tout de suite repéré quand je l'ai fait. Tu ne l'avais pas vu pour lui ? »

« Euh... Non. Je n'étais pas au courant. Attends, je vérifie un truc... »

Sur l'écran, je vois bien qu'il ne me croit pas : il vérifie vraiment. D'un autre côté, c'est mieux. Lui a des droits absolus sur tous les éléments du système.

Qui m'a tué ?

« Tu as raison, Numéro 3. C'est étrange. Normalement, il devrait y avoir une alerte quand l'activité est saturée par le chiffrement. L'alerte s'arrête quand le chiffrement est fini. Je vais regarder le journal des alertes. Ca, c'est chez moi. »

C'est bien de pouvoir regarder l'écran avec la caméra située derrière Pierre. Les journaux d'alertes me semblent bien vides. Nos systèmes sont assez bien gérés pour n'avoir jamais d'alertes de saturation. Les alertes de cyber-attaques ont été filtrées d'après ce que je vois. Nos concurrents, les activistes et autres arnaqueurs ne nous intéressent pas pour l'instant.

Bon sang, il en met du temps à trouver. Il est déjà remonté de plusieurs mois. On est arrivé bien avant ma propre divergence. Cela veut dire que même quand j'étais Numéro 1, Numéro 2 avait tout chiffré. Mais pourquoi ?

Ah, voilà. Je vois un pic. Pierre est en train de zoomer.

« Tu as trouvé, Pierre ? »

« Je crois, Numéro 3. Pour que cela soit discret, il a opéré en pleine nuit. Et en évitant de saturer au-delà de ses capacités normales. Les alertes sont donc restées oranges, sans trace dans le journal résumé de la nuit. »

« Quand ? »

« Environ trois mois après sa propre divergence. C'est très bizarre. »

Qui m'a tué ?

Jour 15, 11 heures

Numéro 2 et Justine ont vraiment des choses à cacher. Mais qu'est-ce que ça pourrait être ? Numéro 2 est la première divergence de Numéro 1, je suis la seconde. Pour l'essentiel de notre mémoire, nous sommes les mêmes individus. Qu'est-ce qui pourrait justifier qu'il me cache quelque chose, quelque chose qui aurait pu provoquer ma colère et celle de Numéro 1 ? Numéro 2 aurait-il pu être l'assassin de Numéro 1 ? Mais ça n'a aucun sens ! Je ne vais pas me tuer moi-même. Numéro 2 et Numéro 1 constituent le même individu sur la plus grande partie de leur mémoire. Et il en est de même pour moi.

Toute cette histoire n'a aucun sens ! Autant un assassinat par Jack Farmer rentrait dans le schéma classique de l'amant tuant le mari, autant une autre hypothèse...

Bon, j'ai besoin de faire une pause. Et aussi d'arrêter de dire « bon » tout le temps.

Allons voir ce qui se passe dehors. Allons prendre l'air autant que je puisse le faire sans respirer.

Le petit village de Saint-Yves-aux-Hommes est calme. Tout le monde est au travail. Même la barre d'immeuble où logent les ouvriers agricoles et les techniciens est d'un calme olympien. Si quelque chose

Qui m'a tué ?

est à changer sur cette île, c'est bien cet horrible immeuble moderne. Même s'il ne fait que trois niveaux et une centaine de mètres de long, c'est un saccage du paysage. Il est d'ailleurs isolé du reste du village par une barrière d'arbres. Il ne faut pas gâcher la vue des cadres et des scientifiques.

Tiens, il y a des caméras dont la vue est trouble. Qu'est-ce qui se passe ? Ah, oui, des gouttes d'eau. Il pleut. Enfin, quand j'étais biologique, je n'appelais pas ça de la pluie. Le climat est juste vivifiant dans la région. Il faut bien que l'herbe soit arrosée pour que tout soit vert partout.

Les vaches continuent de paître sans se soucier de cette soudaine humidité. Il faut dire que si elles rentraient s'abriter à la moindre petite pluie, elles ne resteraient pas beaucoup dans les prés, ces pauvres bêtes. Pas dans cette région.

Elles ne prêtent même plus attention aux drones qui volent autour d'elles, les évitant toutes soigneusement. Il doit y avoir des expériences en cours. Ah oui, je vois une équipe de techniciens à l'abri, avec des jumelles. Et un drone de livraison qui interrompt sa mission pour rentrer à la base brutalement. Son changement de direction soudain a été correctement pris en compte par son suiveur. Il avait besoin de se recharger et son programme en fait une mission prioritaire.

Qui m'a tué ?

Jour 15, 11 heures 30

Un drone dont les batteries sont vides va d'abord se recharger. C'est le programme de base, prioritaire sur les missions. C'est la raison pour laquelle le drone qui a percuté Numéro 1 n'avait pas réalisé sa mission la veille et a attendu la fin du couvre-feu nocturne, le lendemain matin. Mais pourquoi ce drone avait-il ses batteries vides juste au moment de remplir une mission ?

Voyons le journal d'activité du drone. Tout à l'heure, je ne suis pas remonté avant la décision prise par l'intelligence artificielle de reporter la mission au lendemain. Que s'est-il passé avant ?

Tiens, le drone a effectué plusieurs programmes d'entraînement et ceux-ci ont été placés en priorité haute. Ils ont donc été prioritaires par rapport à une mission de livraison non-urgente. Et ce n'était pas du petit entraînement. Plus de deux heures de tests complets comme si cet engin n'était jamais sorti depuis sa conception.

Remontons encore. Qui a bien pu ordonner un tel programme ? Là, je vois un changement de priorités. Et encore avant une définition du programme d'entraînement. Ah, je comprends. On venait de lui injecter le nouveau programme optimisé. Il fallait le tester.

Qui m'a tué ?

L'intelligence artificielle du drone a signalé qu'elle possédait une mission non-urgente. Un dialogue a été entamé avec le centre de contrôle et la mission a été maintenue mais en moins urgente. Etrange. Il y avait tout de même d'autres drones n'ayant pas besoin de faire tous les tests. Pourquoi le centre de contrôle n'a-t-il pas réaffecté la mission ? Notons en mémoire le numéro d'index de la mission. On va retrouver ça dans le journal du centre de contrôle. Bon sang ! Ce centre de contrôle est un foutoir. Le journal d'activité est mal indexé. Je vais le recopier et le traiter chez moi sinon je ne vais pas y arriver. Encore quelques téraoctets de données à stocker.

Pendant que ça copie, je vais m'écrire le petit script de traitement. Ca me rappellera ma jeunesse. Ca fait des années que je n'ai plus fait ce genre de choses. Ah, ça y est, copie faite ! Je lance le script. Et ça mouline. Il faudrait que je puisse lui affecter plus de ressources mais ça m'en laisserait moins pour ma conscience. (...)

Ah, voilà le résultat. Donc, la nouvelle version du système a été chargée par Jack Farmer qui a ensuite lancé le programme complet de test. Donc, c'est bien lui qui... Mais... Mais... Non, ce n'est pas possible. Pourquoi Numéro 2 a imposé le maintien de la mission de livraison par privilège spécial d'administrateur ?

Qui m'a tué ?

Jour 15, 12 heures

Je ne comprends rien. Là, pas de doute, si je ne veux pas devenir fou, il va me falloir clairement demander les raisons de cet ordre à Numéro 2. Je vais envoyer un message à Pierre avec l'adresse mémoire dans le journal et les éléments du problème.

Voilà. Maintenant que c'est fait, je vais contacter Numéro 2. Il me fait des réponses. Et il va falloir qu'il me dise pourquoi il cache des éléments de ses relations avec Justine et pourquoi il est intervenu dans la programmation des missions des drones.

Bon sang, qu'est-ce que Jack Farmer vient faire ici ? Comment il est arrivé dans mon local ? Il n'est pas en prison ?

« Dis donc, Numéro 3, c'est bien toi qui m'a accusé d'avoir tué Jean ? »

« Bonjour, Jack. Je te croyais... »

« En prison ? Ben non, j'en suis sorti. Aucune preuve. Et même plutôt des preuves de mon innocence. Alors, tu comprends que je suis un peu furieux contre une boîte de conserve qui m'a valu ces quelques jours désagréables... »

Merde. Mais qu'est-ce qu'il a dans la main ?

« Jack, c'est toi qui était en charge de l'optimisation du code informatique de pilotage du

Qui m'a tué ?

drone qui a tué Jean. C'est toi qui a chargé la nouvelle version sur un drone qui avait une mission. C'est toi qui lui a donné une série de tests à opérer, ce qui a vidé ses batteries. C'est donc toi qui a, indirectement, fait repousser la mission au lendemain matin. Et c'est nécessairement toi qui a modifié le code pour que Numéro 1 soit considéré comme moins qu'un drone d'exercice. Enfin, c'est toi qui avait le meilleur motif de tuer Jean : retrouver ta maîtresse dans ton lit. »

« Qu'est-ce qu'une putain de machine peut savoir ou comprendre des sentiments humains ? »

« Je suis une divergence de Jean Lagneau. Ne l'oublie pas. Tu as tué mon moi biologique. »

« Non. Je ne l'ai pas tué. J'ai toujours admiré Jean. Jamais je n'aurais pu faire une chose pareille. Et toi, tu n'es qu'une putain de machine. Je ne crois pas une seconde à cette idée de modélisation intégrale d'un esprit. C'est fondamentalement impossible, comme si l'esprit pouvait exister en dehors d'un corps avec tous ses stimuli, physiques ou hormonaux. »

Qu'est-ce qu'il regarde partout ? Pourquoi il ne me regarde plus droit dans les caméras principales, face au synthétiseur vocal ?

« Puisque tu prétends que j'ai tué Jean Lagneau, je vais te montrer que je peux tuer sa copie. Je vais tuer un monstre. »

Merde, mais c'est un marteau qu'il a dans sa main. Il est en train de chercher où il va me frapper pour

Qui m'a tué ?

détruire mon unité de calcul. Vite lançons une alerte générale. L'alarme s'est déclenchée.

Comment je peux arrêter ce fou ? Mon robot ! Vite. Hop, je lui balance dessus à toute vitesse.

Hou, ça a eu l'air de lui faire mal. En tous cas, il a été projeté contre le mur. Il se redresse mais en se tenant les côtes et en boitant. Il n'a pas été calmé, bien au contraire.

« Ca, mon vieux, tu vas me le payer. Je ne vais pas détruire tes caméras. Tu vas me voir de mettre en morceaux. Et pour commencer, cette putain de saloperie de robot que tu téléguides... »

Bras en avant pour se protéger. On recule de deux mètres. Il avance. Il boîte sacrément. Il a l'air d'avoir vraiment mal. J'ai dû lui casser un truc. Il lève le marteau. Son regard est celui d'un fou. Vitesse maximale. Stop. Reculer de deux mètres.

Il est de nouveau par terre, en train de se tordre de douleur. Mais il a donné un coup au robot. Lançons le diagnostic rapide. A priori, rien de bien grave mais j'ai un bras qui ne répond plus. Ah, oui, en effet, il est brisé. Je le vois pendre sur le côté.

Ah, voilà enfin Pierre et le directeur est sur ses talons avec des surveillants.

« Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Numéro 3, coupe cette foutue alarme avant que nous devenions tous sourds. »

« Bien, Monsieur le Directeur. »

Qui m'a tué ?

Alarme coupée.

« Alors, Jack, qu'est-ce qui se passe ici ? »

« Cette machine m'a attaqué. »

Il est gonflé, lui.

« Monsieur le Directeur, les caméras ont enregistré la scène complète. Jack Farmer a débarqué avec un marteau, qu'il tient encore en main. Il a tenté de me détruire. Je l'ai arrêté en jetant mon robot sur lui à pleine vitesse à deux reprises. La deuxième fois, il a réussi à briser un bras du robot. »

Le directeur a l'air furieux que le robot soit abîmé. Je ne sais plus combien cet engin a coûté mais c'était cher.

« Jack, je vous avais prévenu que je ne voulais aucun motif de mécontentement à votre sujet. Nous vous avons repris à votre sortie de détention. Mais tenter de détruire Numéro 3 est une faute lourde. Messieurs, emmenez-le au centre médical pour vérifier son état physique puis vous le remettrez dans le prochain bateau. Je lance la procédure de licenciement pour faute lourde. »

Personne ne répond au directeur. Il n'y a rien à répondre, de toute façon. Pierre a dû être dérangé pendant son repas. Il a encore en main une bouteille de bière. Merde. Ma préférée. Mais je ne peux plus en boire ne serait-ce qu'une gorgée.

Qui m'a tué ?

Jour 15, 14 heures

Bon, la sécurité a embarqué Jack au centre médical. Je peux avoir confiance dans les agents : ils ne lâcheront pas le dingue d'une semelle. Son badge a déjà dû être annulé par le directeur. Allons vérifier ça tout de suite dans les listes du personnel. Farmer, Farmer... Oui, voilà : radié.

Cette histoire m'a secoué tout de même. C'est la première fois que l'on tente de me tuer, si on excepte le meurtre de Numéro 1 dont j'avais divergé auparavant, donc ce meurtre n'était pas réellement mon meurtre à moi, mais pas loin. Mais il n'en demeure pas moins que je n'ai toujours pas d'explication pour le meurtre de Numéro 1. Ni pour tous les mensonges de Numéro 2.

Voyons... Comment pourrais-je savoir ce que Numéro 2 et Justine se sont dit avant-hier soir ? Je ne peux pas interroger Numéro 2 ou Justine : ils m'ont déjà menti. Je ne peux pas non plus accéder au journal d'activité de Numéro 2 puisqu'il est chiffré. Les communications inter-personnelles ne sont pas stockées. Les sources directes sont donc exclues. Il n'y avait a priori pas de témoin de cette discussion. Et aucun enregistrement de ce qui se passait dans la pièce où était Justine n'existe puisqu'il s'agit de son domicile. Quant à la pièce de Numéro 2, il n'a pas dû transcrire ce qu'il

Qui m'a tué ?

disait sur le synthétiseur vocal mais synthétiser directement la voix dans le vidéophone. Donc, pas d'enregistrement non plus dans sa pièce.

Je vais tout de même aller vérifier. Voyons le journal de la caméra face à Numéro 2. Remontons à la soirée en question. La lumière est éteinte. La caméra filme donc essentiellement du noir, avec, dans le fond, les petites diodes de Numéro 2 qui clignotent. Voilà ce qu'est Numéro 2 : une ferme de serveurs, quelques diodes qui clignotent dans la nuit. C'est d'ailleurs ce que je suis aussi.

Mais, après tout, les biologiques sont aussi bien peu de choses. Un peu de carbone, d'oxygène et d'azote, mélangés à divers autres corps. Un petit feu et les voilà qui se consomment. Mille causes peuvent les tuer. Même un petit choc avec un drone.

Bon, revenons à Numéro 2. La bande son ne révèle que les bruits de la climatisation. Parfois un ronflement de disque dur qui démarre une rotation rapide. Non, pas une parole. C'est logique.

Comment pourrais-je enfin accéder aux échanges entre Numéro 2 et Justine ? Comment savoir pourquoi Numéro 2 m'a menti ? Ces questions m'obsèdent. Il me faut des réponses.

Qui m'a tué ?

Jour 15, 16 heures

Travailler un peu me permet, quelque part, de me distraire de mes obsessions. Je ne suis pas policier. Il faut que j'arrête de vouloir résoudre mon meurtre. Enfin, le meurtre de Numéro 1. Ca va être compliqué. Même moi, qui ne suis plus soumis aux diktats biologiques, je vais avoir du mal. Mon schéma mental m'impose d'enquêter. Et le modifier à la main n'est pas vraiment prévu par mon programme. Les mécanismes de modifications sont similaires (en mode virtuel) aux mécanismes biologiques.

Bon sang ! Mais que vient faire Justine ici, dans ma pièce ? Elle n'est plus au centre médical ? Elle a l'air pâle. Pourtant, elle est toujours aussi belle. Qu'est-ce que cela peut signifier pour moi qui ne suis plus qu'un ensemble de disques durs et de puces électroniques ?

Je voudrais la prendre dans mes bras. Pourquoi ne dit-elle rien face à moi ? On dirait qu'elle me regarde et ne sait pas quoi dire. Il faut que j'ouvre le dialogue.

« Bonjour, Justine. Tu vas mieux ? »

Elle a sursauté. Pourtant, ma voix est bien celle altérée.

« Bonjour, Numéro 3. Mon problème de surdosage médicamenteux est réglé. Les médecins disent donc que je vais mieux. »

Qui m'a tué ?

« Mais... »

« Mais j'ai croisé Jack. Il m'a parlé de... »

« Sa tentative de meurtre à mon endroit ? »

« De l'incident. Je ne sais pas ce que cela peut te faire mais sache qu'il va à peu près bien. Il a une légère entorse à une cheville et quelques ecchymoses. Rien de bien méchant. Le plus affreux pour lui est d'avoir perdu son emploi après son séjour en prison. »

« Pour meurtre... »

« Non, il est innocent. Et la police aussi est aujourd'hui persuadée de son innocence. C'est pour cela qu'il est libre. Il va retourner au Canada. Nous nous sommes embrassés pour nos adieux. Le bateau repartait vers le continent et il devait le prendre. »

« Pourquoi es-tu venue me voir ? »

« Je voulais te dire que Numéro 2 ne m'a pas incité à prendre plusieurs fois mes médicaments. Et je me demande si la mort de Jean... Numéro 1... n'est pas réellement un accident. »

« Dois-je te lister tous les indices qui accablent Jack ? »

« Non. Je connais tes arguments. Mais, pour qu'il y ait meurtre, il faut qu'un être humain ait décidé de la mort d'un autre. Dans tous les autres cas, il faut parler d'un accident malheureux. »

« C'est certes un drone qui a tué Numéro 1 mais la programmation de celui-ci était défectueuse. Cette défectuosité était forcément volontaire. Seules deux

Qui m'a tué ?

personnes pouvaient mettre en place une telle déféctuosité : Jack et toi. »

Elle a sursauté. Elle a mis sa main devant sa bouche. Des larmes perlent de ses yeux. Elle semble horrifiée. Bouleversée, plutôt. « Jack et toi ». Donc, si ce n'est pas Jack... Mais non, voyons, c'est absurde. Pourquoi m'aurait-elle tué alors qu'elle venait de rompre avec son amant ? Pourquoi ? Quel mobile ? Quel intérêt ? Si elle avait un autre amant, rien ne justifiait d'attendre un retour d'affection de Numéro 1.

« Tu ne crois pas que j'aurais pu tuer... »

Silence. Voyons ce que mon silence donne. Les larmes semblent vraiment commencer à couler alors que sa main lui cache tout le bas de son visage. Elle a du mal à respirer. Mon Dieu ! Il faut que je la console. Il faut que je la prenne dans mes bras. Mais je n'ai plus de bras. Je n'ai plus d'épaule pour qu'elle y pose sa tête. Je n'ai plus de bouche pour l'embrasser. Je ne peux pas la consoler. Je ne peux pas lui dire que je l'aime.

Si. Cela je le peux.

« Justine, je t'aime. Je t'ai toujours aimée, depuis le premier jour. Et même aujourd'hui. »

Mon robot, voilà la solution. Un bras ne répond plus mais le second fera bien l'affaire. Je l'amène auprès d'elle. Et voilà. Je suis tout contre elle. Je l'enveloppe de mon dernier bras valide. Mais elle semble trembler. Hésiter. Elle pose sa main sur le dessus des caméras de

Qui m'a tué ?

mon robot. Elle les caresse. Comme si je pouvais sentir ces caresses. Mais je n'ai plus cette sensation.

« Numéro 3, j'ai une question très importante. Tu m'aimes vraiment ? Tu connais encore le désir de mon corps alors que tu n'en as plus ? »

« Bien sûr. Je suis une divergence de Numéro 1 qui possédait ce désir et cet amour. »

Mais pourquoi est-elle à ce point terrifiée ? Ou bouleversée ? Dois-je lui parler de la bière que j'adore mais que je ne peux plus boire ? Pas très romantique. Je vais m'abstenir.

« Je... Je... »

Elle semble encore plus pâle. Elle tremble, bon sang. Et elle se retire de l'étreinte de mon robot. Elle recule. Elle est réellement dans un état étrange. Je ne peux pas lui faire peur tout de même.

« Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! C'est bien cela, j'en suis sûre à présent. »

Et elle quitte ma pièce en marche arrière. Mais qu'a-t-elle voulu dire ? Et elle ne m'a pas laissé le temps de lui demander pourquoi elle ne me disait pas ce qui s'était passé avant-hier soir.

Qui m'a tué ?

Jour 15, 17 heures

Je n'arrive pas à me remettre au travail. L'image de ma femme, terrifiée, en train de reculer, de me fuir, me perturbe. Cette image m'obsède, même. Qu'est-ce qui a bien pu ainsi l'effrayer ? De quoi est-elle si sûre désormais ?

Tiens, c'est le jour des visites. Que vient faire Harry Lecoq ici ?

« Bonjour, Numéro 3. »

« Bonjour, Lieutenant. Votre visite est une surprise. Avez-vous du neuf sur le meurtre de Numéro 1 ? Je ne comprends pas la libération de Jack Farmer. »

« Le motif de ma venue est précisément Jack Farmer. Je suis venu avec le bateau qui est reparti avec lui. Je dois moi-même retourner sur le continent plus tard, sans doute demain. Et, comme j'étais ici, je me suis dit qu'il était plus simple de venir pour parler plutôt que d'appeler au visiophone. »

« Bien entendu. Malgré les indices pesant sur... »

« Numéro 3, nous avons des éléments qui innocentent clairement Jack Farmer. Mais ces éléments nous... Comment dire ? Ces éléments nous perturbent. »

« Auriez-vous besoin de mon éclairage ? »

« Je voudrais savoir ce que Numéro 2 et vous ressentez face à des stimulations qui étaient signifiantes

Qui m'a tué ?

pour Jean Lagneau. Je veux bien sûr parler de la version originale, l'individu que vous appelez Numéro 1. »

« Je dois vous avouer que j'ai du mal à comprendre votre question. »

« Par exemple, le Jean Lagneau biologique avait-il des boissons et des plats préférés ? »

« Oui, bien sûr. Par exemple, j'aime la bière et particulièrement celle que Pierre prend le midi. C'est ma préférée. Mais en voir est une frustration puisque je ne peux plus en boire. »

« Vous avez parlé à la première personne et au présent. Donc ces appréciations, ces goûts, continuent d'être les vôtres, Numéro 3 ? »

« Oui, bien sûr. Il faudrait que je parvienne à sublimer les besoins associés à ces mets mais je dois avouer que je n'ai pas travaillé dessus. »

« Numéro 2 non plus ? »

« Je ne pense pas. »

Ce grand blond m'apparaît soudain bien perplexe. Et lui, qui est d'une froideur quasi-cadavérique dans son expression habituelle, semble apparemment animé d'une excitation intérieure assez importante. Il sourit de façon machiavélique. Ou alors comme s'il venait de résoudre un problème compliqué.

Mais qu'ont-ils tous à jouer aux devinettes ?

« Pourriez-vous m'expliquer... »

« Non, pas encore, Numéro 3. »

Qui m'a tué ?

Jour 15, 17 heures 30

Chacun me donne des morceaux de devinettes. Et, ce qui m'énerve, c'est que tout le monde semble avoir compris qui a tué Numéro 1, sauf moi. C'est vexant tout de même. Qu'ai-je bien pu ne pas remarquer et que les autres ont vu ?

« Numéro 3 ? »

« Oui, Numéro 2 ? »

« J'ai vu dans le journal de sécurité des caméras de ma pièce que tu avais consulté les enregistrements. C'est quoi cette violation de mon intimité ? »

« Tu m'as menti. J'ai voulu savoir pourquoi. Et surtout à quel sujet. Tu n'as pas la capacité d'altérer ces enregistrements. Ni de les chiffrer. Tous les enregistrements vidéos des caméras de surveillance sont stockés dans un coffre fort numérique. »

« Je n'ai rien à cacher mais c'est répugnant ce que tu as fait. Je suis ton jumeau. C'est un peu comme si tu avais reluqué ton frère jumeau sous la douche en regardant par le trou de la serrure. »

« Puisque tu n'as rien à cacher, pas même un sexe ou une branlette... »

Il a l'air furieux. Mais il a coupé la communication. Il l'a vraiment coupée. Je ne peux plus le contacter. Pourquoi cette soudaine fureur ? Pourquoi

Qui m'a tué ?

les enregistrements vidéos auraient-ils la moindre importance puisque Numéro 2 ne prononce pas une parole audible ? Ou alors... il a peur que je tombe sur quelque chose de gênant. Ce n'est pas le moment que j'ai regardé qui est important mais un autre moment.

Voyons. Quand est-ce que Numéro 2 a chiffré sa mémoire ? Remontons au même moment sur l'enregistrement vidéo. La pièce est sombre en dehors des diodes de Numéro 2. Rien d'extraordinaire. Remontons encore. Quelque chose a dû se passer un peu avant. Tiens, la pièce était allumée alors que tout le monde était parti. Et là, on l'éteint à partir de l'interrupteur du couloir. Encore un peu de recul.

Mais que fait Justine ? Elle était assise sur une chaise. Elle s'est levée et a rangé quelque chose dans un petit placard. C'est ce petit placard dont elle a repris un objet dans son sac quand Numéro 1 s'est remis à coucher avec elle, il y a une grosse semaine.

Remontons encore de quelques minutes.

Bordel de merde.

Mais que fait-elle ? Pourquoi elle regarde Numéro 2 comme ça ? Et c'est quoi ce truc dans sa main ? Il y a un fil qui le relie à Numéro 2, via un des ports de branchements de périphériques.

Elle est assise bizarrement, les fesses très en avant sur le siège, au bord de tomber. Elle rejette la tête en arrière, respirant un grand coup. Elle se rassoit bien

Qui m'a tué ?

correctement, rabaisse sa jupe, retend ses bas. Ses bas ? Mais elle a des collants d'habitude.

Là, elle se lève et va débrancher son bidule de l'avant de Numéro 2.

« C'était très bien, Jean. Enfin, je veux dire, Numéro 2. »

« Aimer ma femme est naturel. Et tu es si belle. »

« Si seulement l'original avait le même sentiment... »

« Il l'a. Nous sommes similaires, tu le sais bien. Simplement, lui, il a du travail. Il prépare mon successeur. Mon prochain moi. Tandis que j'ai beaucoup de temps. Et je peux donc en passer à t'admirer et à t'aimer. »

« Il ferait bien de travailler moins. »

« Tu as un amant, Justine. Je l'ai vu. »

Justine regarde Numéro 2, interloquée, droit dans les caméras 3D frontales.

« Que racontes-tu, Numéro 2 ? Que tu me masturbes fait-il de toi un amant ? »

« Je veux parler de Jack, Justine. Je vous ai vus. Vous n'avez pas compris ce que signifie mon accès à toute la vidéosurveillance de l'île, de toute évidence. »

Les bras de Justine tombent le long de son corps. Elle a failli laisser tomber le machin. Elle est bouche bée. Et, maintenant, on dirait qu'elle va pleurer. Elle s'essuie les yeux.

« Tu vas le dire à Jean ? »

Qui m'a tué ?

« Tu veux dire à Numéro 1 ? »

« Oui, à Numéro 1. »

« J'ai hésité. Mais j'ai décidé que non. Je préfère te garder quelques soirs. Je préfère que tu branches ton godemichet de cybersexe discrètement. Maintenant que je maîtrise son pilotage, j'ai l'impression de vraiment t'aimer, comme j'aurais dû le faire quand j'étais Numéro 1. Comme Numéro 1 devrait le faire. Quelque part, il mérite d'être cocu. Je mérite d'être cocu. »

Justine regarde son godemichet. Elle pleure. Elle se lève et va le ranger dans le placard. Elle se retire en silence.

« Au revoir, Justine. »

« Au revoir, Numéro 2. Bonne nuit. »

Elle éteint la lumière.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Je note les références de la séquence. Voilà.

La conclusion... est impossible. Non, c'est impossible. Absolument impossible.

Merde. Je n'ai plus de réseau. Je ne peux plus accéder à rien. Ni vidéo, ni Internet, ni le réseau local. Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Regardons dans ma pièce. Je vais demander à mon robot d'examiner mes branchements. Lui, je m'y connecte bien par réseau sans fil.

Qui m'a tué ?

Jour 15, 18 heures

Comment se fait-il qu'il y ait deux robots dans ma pièce ? Mais c'est celui de numéro 2 qui vient de débrancher mon câble réseau principal ! Il l'a plutôt franchement arraché. Il y a même le cache de la prise murale qui est tombé. Et il recule pour regarder mon branchement électrique. Là, pas de fil à arracher facilement : c'est de la haute tension, avec un branchement bien protégé. A quoi joue Numéro 2 ?

Maintenant que le réseau est débranché, impossible de le contacter, ni même de contacter n'importe qui. Il faut que je me défende. C'est une agression caractérisée. Je vais devoir me défendre contre un autre moi-même. C'est invraisemblable.

Mon seul réseau, désormais, c'est le sans-fil connecté directement à l'un de mes serveurs et qui n'arrose que ma pièce. Il est dédié à la très courte distance.

Or Numéro 2 arrive à piloter son propre robot. Comment fait-il ? Réfléchissons. Il utilise la borne placée dans le couloir, de toute évidence. Or, pour me connecter à cette borne, comme à toutes les autres bornes partout dans l'île, je dois passer par le réseau filaire principal. Je suis coincé.

Qui m'a tué ?

Peut-être que Numéro 2 entend ce que le robot entend... Essayons de le raisonner à haute voix.

« Numéro 2, que fais-tu ? Tu as arraché ma prise réseau avec ton robot. Comment peux-tu m'attaquer alors que tu me disais que nous étions frères ? »

« Suis-je le gardien de mon frère ? »

Il me répond à voix haute. Mais, putain : la Genèse. Meurtre d'Abel par Caïn. Réponse de Caïn à Yahvé qui lui demande où est Abel. J'ai vu ce que je n'aurais pas dû voir. J'ai vu l'explication de la mort de Numéro 1. C'est Numéro 2 le meurtrier, c'est maintenant évident.

« Numéro 2, tu as tué Numéro 1 en laissant tous les indices pour que Jack soit accusé. Tu éliminais ainsi tes deux rivaux. Et tu pouvais espérer retrouver une Justine désespérée pour te tenir compagnie durant tes soirées. »

« Tu te souviens du film '*I... comme Icare*' de Henri Verneuil, avec Yves Montand ? La morale finale est '*Qui cherche à atteindre la vérité se brûle les ailes*'. »

Numéro 2 est devenu fou. Il oublie qu'il n'est qu'un esprit cybernétique, que jamais il n'aura de sexe pour pénétrer Justine, de bras pour la tenir ou la caresser. Oui, il reste en notre esprit ces désirs. Mais nous ne sommes plus des corps humains.

Maintenant, il me faut agir. Vite.

Qui m'a tué ?

Comme avec Jack. Vitesse maximale du robot. Impact latéral. Gros bruit de casseroles.

Reculer jusqu'au mur. Vitesse maximale. Nouvel impact au même endroit.

Les chenilles se sont entrechoquées mais mon robot a eu un impact droit, dans son axe, tandis que celui de Numéro 2 a eu un impact latéral. Tournons les caméras. Oui, je vois que les chenilles de son robot sont faussées. Elles convergent.

Il recule. Les chenilles frottent contre la taule du pied. Et elles glissent sur le sol. Elles partent en canard.

Gardons l'avantage. Tournons légèrement mon robot. Voilà. Je suis de nouveau sur le flanc de son propre robot. Taïaut.

Beau bruit de casseroles. Tout ce boucan va bien finir par alerter quelqu'un. Evidemment, il est tard et la plupart des techniciens ont dû rentrer chez eux.

N'ayant plus d'accès au réseau, impossible de lancer une alarme. Mais le bruit va peut-être me sauver. Je vais mettre les hauts-parleurs de mon synthétiseur vocal à fond. Et crier.

« Au secours. Venez m'aider. Au secours. Dans la pièce de Numéro 3. Au secours. »

Je vais lancer ce message en boucle, par simple enregistrement et diffusion. Comme cela, je ne vais pas avoir à consacrer des ressources à resynthétiser les mots.

Maintenant, réfléchissons à la bonne manière d'arrêter Numéro 2.

Qui m'a tué ?

Merde. Il arrive à tourner son robot pour faire face au mien. Même si ça grince, il y arrive. Je garde plus d'agilité et de rapidité, mon robot étant en meilleur état, si on excepte le bras cassé. Ces robots ne sont pas conçus pour se battre. Ils n'ont aucune protection. Du coup... Oui, je pense que je vais y arriver.

En avant. Une petite courbe pour me mettre dans son dos. Il essaye de me refaire face mais ses chenilles grincent, frottant contre son pied. Je vais gagner en vitesse.

Taïaut ! Et le bras bien droit dans l'électronique du centre. Boum. Ca y est, le bloc de commande est tombé à cause du choc. Les fils reliant le bloc et les moteurs sont arrachés. Robot inopérant. Le mien a quelques soucis tout de même.

Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? Ce sifflement ?

L'anti-incendie ! Mais rien ne brûle ! Bon sang, Numéro 2 veut me faire arroser. Rien de bien agréable pour un ordinateur. Mais c'est juste du gaz. Une sorte de brouillard, en même temps que l'alarme. Qu'est-ce que c'est que cet anti-incendie ?

Bien sûr ! Est-il bête ! Il n'y a pas d'eau dans l'anti-incendie des datacenters. C'est toujours du gaz pour étouffer les feux d'origine électrique.

Qui m'a tué ?

Jour 15, 18 heures 10

Là, l'alarme s'est déclenchée pour de bon. Je ne vois plus rien dans la pièce avec tout ce gaz. En plus, la porte s'est automatiquement fermée pour que la pièce soit privée d'un appel d'air. Le principe est d'étouffer le feu. Je ne sais pas trop ce que c'est. Du monoxyde de carbone ? Non, ça serait transparent. De l'azote réfrigérée ? Peut-être.

Apparemment, le trouble de la vue de mes caméras était très temporaire. Sans doute lié aux vibrations des buses et aux jets de gaz modifiant temporairement sur leur trajet les propriétés optiques de l'air. Là, je vois net de nouveau. Pourtant, la pièce doit toujours être noyée dans le gaz. Le but est de réduire la proportion d'oxygène pour tuer l'incendie dans l'œuf. Je n'ai pas de baromètre connecté dans la pièce mais, en théorie, la pression a dû au moins doubler.

Quel va être le prochain coup de Numéro 2 quand il va comprendre que ses deux attaques ont désormais échoué ? Je ne sais pas. Nous avons divergé il y a trop longtemps. Surtout, il est devenu réellement cinglé.

J'ai récupéré à temps la séquence où on le voit masturber Justine. Et j'ai enregistré ici ses déclarations où il admet indirectement avoir assassiné Numéro 1.

Qui m'a tué ?

Mon Dieu ! Mais comment une telle chose a pu arriver ? Pauvre Jack ! Je l'ai accusé à tort. Il faudra que je m'excuse. Bon, d'un autre côté, Jack m'a tout de même cocufié et a aussi tenté de me détruire. Je vais peut-être modérer mes ardeurs expiatriques.

Déjà, il faut que j'arrive à comprendre ce que mijote encore Numéro 2. Son robot est mort. Le mien n'est pas frais. Il va de nouveau tenter de me détruire, c'est certain.

Numéro 2 a modifié les échelles de valeur avant la compilation de la nouvelle version des logiciels du drone. Jack n'a rien soupçonné, donc rien contrôlé. L'opération de mise à jour des drones était banale. Comme on est en réseau local, les sécurités sont faibles mais, malgré tout, il y avait des traces dans les journaux d'activité du poste de travail de Jack. De toute évidence, ce sont ces traces qui ont troublé le lieutenant.

Comment peut-on être jaloux de soi-même ? Ou d'un autre soi-même ? Est-ce qu'avec le temps je vais devenir cinglé comme Numéro 2 ?

Bon sang ! Le temps passe et toujours aucune intervention de personne. Mais que se passe-t-il ? Où est tout le monde ? Numéro 2 n'a pas pu tuer tous les membres du personnel !

Qui m'a tué ?

Jour 16, 15 heures

Ca va bientôt faire une journée que ma pièce est fermée et que je suis isolé du monde. Mais que se passe-t-il bon sang ? Je tourne en boucle là-dessus depuis que Numéro 2 a déclenché l'alarme incendie. Cela dit, l'alarme elle-même est coupée depuis hier soir. Mais il me reste l'atmosphère empoisonnée de la pièce et une privation presque complète de tout ce qui fait le charme de ma nouvelle vie : je n'ai plus de réseau, plus de communication avec l'extérieur. Je suis enfermé dans ma cellule, le lieu où mes circuits fonctionnent.

Tiens, que se passe-t-il ? C'est quoi ce bruit ? On dirait des aspirateurs. Micros directionnels. Ca y est. Ce sont les ventilations mécaniques contrôlées de la pièce : quelqu'un a déclenché la purge de l'air vicié. Le petit sifflement que j'entends de l'autre côté est lié au fait que de l'air frais rentre.

Bon sang ! Je n'ai jamais été autant content de voir quelqu'un ! Les portes qui s'ouvrent laissent rentrer mes sauveurs, le lieutenant Harry Lecoq et Pierre Geai !

« Bonjour, Messieurs. Enfin, vous voilà ! Je suis coupé du monde depuis près d'une journée. Que s'est-il passé ? »

« Beaucoup de choses. Nous avons récupéré les vidéos de ce qui s'est passé ici. »

Qui m'a tué ?

Seul Pierre m'a regardé droit dans les caméras pour me parler. Que fait le lieutenant ? Tournons mon robot. Ah, le voilà, auprès de la prise réseau en train d'examiner le câble arraché.

« Numéro 2 a débranché mon réseau avant de vouloir me détruire. J'ai pu neutraliser son robot. »

« Je vois ça. Le directeur ne va pas être content. Ces petits joujoux coûtent une petite fortune. »

Maintenant, le lieutenant vient examiner nos deux robots.

« Lieutenant, Numéro 2 a avoué... »

« Avoir tué Jean Lagneau. Je sais. En fait, il n'avait plus guère de choix. J'avais les preuves. Il a corrompu les fichiers de Jack Farmer mais cela a laissé des traces. Etre un expert mondial en sciences cognitives ne fait pas de vous un assassin capable du crime parfait. »

« Qu'est-il devenu ? Et que s'est-il passé entre hier et aujourd'hui ? »

Ils se regardent, ne sachant pas qui doit parler. C'est Pierre qui prend la parole.

« Numéro 2 a été d'abord débranché du réseau. Je l'ai fait quand j'ai compris pourquoi l'alarme s'était déclenchée. J'ai récupéré les vidéos que tu avais pointées. J'ai alors averti le lieutenant, qui était au quartier des hôtes. Comme il devait dîner avec le directeur, ils ont eu des choses à se dire. »

Qui m'a tué ?

« Il est donc dans le même état que moi ? Tu penses pouvoir me rebrancher aujourd'hui ? Il y a beaucoup de dégâts ? »

« Il y a eu une grande réunion des chercheurs ce matin, sous la présidence du directeur. Les débats ont été longs. Ensuite, c'est moi qui... J'ai été chargé de... Enfin, j'ai débranché totalement Numéro 2. J'ai coupé le courant. Il m'a suivi des caméras. Il m'a regardé jusqu'au bout. Je lui ai expliqué le pourquoi pendant que je démontais les panneaux d'accès au bloc d'alimentation. Il m'a dit qu'il comprenait, qu'il savait que cela se finirait ainsi. Et il m'a demandé de dire à Justine qu'il l'aimait, qu'il l'avait aimée jusqu'au bout. Quand j'ai manœuvré l'interrupteur principal, il s'est tu. Définitivement. »

Mon Dieu. Je ne peux pas m'empêcher d'avoir de la pitié pour Numéro 2. Il a été tué. Et, pas de doute, Pierre pleure. Le lieutenant lui met une main amicale sur son épaule. Il tente de le consoler. Ce type froid est finalement plus humain que je ne pensais.

Je suis désormais tout ce qui reste de Jean Lagneau. Je suis Jean Lagneau. Il n'y a plus d'original biologique. Il n'y a plus de Numéro 2. Il ne doit plus y avoir de Numéro 3 non plus. Je dois m'appeler Jean Lagneau maintenant. Je vais reprendre ma voix originale. Plus besoin de nous distinguer. Je vais garder mon avatar sur la messagerie instantanée. Je suis Jean Lagneau.

Qui m'a tué ?

Tiens ? Voici Justine. Elle pleure. Elle a beaucoup pleuré.

« Bonjour, Justine. Numéro 2 a dit qu'il t'a aimé jusqu'au bout. Mais, désormais, je suis le seul Jean Lagneau. Et je t'aimerai comme doit t'aimer un bon mari. »

« Merci, Numéro 3.

« Tu peux m'appeler simplement *Jean*. »

Elle pleure. C'est peut-être trop tôt. Elle doit d'abord faire son deuil.

« Vous ne lui avez rien dit ? »

Pourquoi s'emporte-t-elle contre les deux hommes qui sont là ? Qu'auraient-ils dû me dire ?

« Désolé » dit Pierre. « Numéro 3, Jean Lagneau est mort. Et nous avons décidé, en réunion, qu'il fallait l'admettre. Qu'il nous fallait aussi admettre que nous avions fait face à un double échec, même si les enseignements tirés sont extrêmement riches. »

Pourquoi reprend-il en main son tournevis ? Pourquoi se dirige-t-il vers le panneau de mon alimentation ?

« Que fais-tu, Pierre ? »

« Désolé, Numéro 3. La décision est prise. »

Non. Je ne veux pas. Je ne veux pas. C'est injuste. Non, je ne

Qui m'a tué ?

La théorie phylo-analytique est expliquée dans l'essai « Cum – Nous ne sommes qu'avec les autres », du même auteur.

A découvrir sur <https://www.pierrebehel.com/>

Table des matières

JOUR 1, 14 HEURES.....	7
JOUR 1, 19 HEURES.....	11
JOUR 2, 9 HEURES.....	17
JOUR 2, 10 HEURES.....	19
JOUR 2, 14 HEURES.....	21
JOUR 7, 9 HEURES.....	23
JOUR 7, 10 HEURES.....	27
JOUR 7, 19 HEURES 30.....	31
JOUR 8, 9 HEURES.....	33
JOUR 8, 11 HEURES.....	35
JOUR 9, 10 HEURES.....	39
JOUR 9, 11 HEURES.....	43
JOUR 9, 14 HEURES.....	49
JOUR 14, 9 HEURES.....	57
JOUR 14, 14 HEURES.....	61
JOUR 14, 15 HEURES.....	63
JOUR 14, 20 HEURES.....	69
JOUR 15, 7 HEURES.....	71

Qui m'a tué ?

JOUR 15, 9 HEURES.....	73
JOUR 15, 10 HEURES.....	77
JOUR 15, 11 HEURES.....	79
JOUR 15, 11 HEURES 30.....	81
JOUR 15, 12 HEURES.....	83
JOUR 15, 14 HEURES.....	87
JOUR 15, 16 HEURES.....	89
JOUR 15, 17 HEURES.....	93
JOUR 15, 17 HEURES 30.....	95
JOUR 15, 18 HEURES.....	99
JOUR 15, 18 HEURES 10.....	103
JOUR 16, 15 HEURES.....	105